

PER

R-382

CON

Revue Dominicaine

JUIN 1960

ST-HYACINTHE, P. Q.

SOMMAIRE

DENIS BOUCHARD : Spectateur

GINETTE LANDRY : L'Ascension de Jésus

J.-M. TILLARD : La communion eucharistique

O. MÉLANÇON : Inégalité sociale de l'homme et de la femme

H.-M. ROBILLARD : De Saint-Denys-Garneau : destinée inachevée

GUY ROBERT : La question littéraire

LE SENS DES FAITS

Triduum pascal au Monastère Dominicain d'Ottawa — Fin de saison au Théâtre du Nouveau Monde — Jacques Copeau et l'architecture théâtrale — De quoi avons-nous peur... — « Jéricho », centre du disque chrétien.

L'ESPRIT DES LIVRES

DIRECTION :
MAISON MONTMORENCY
COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

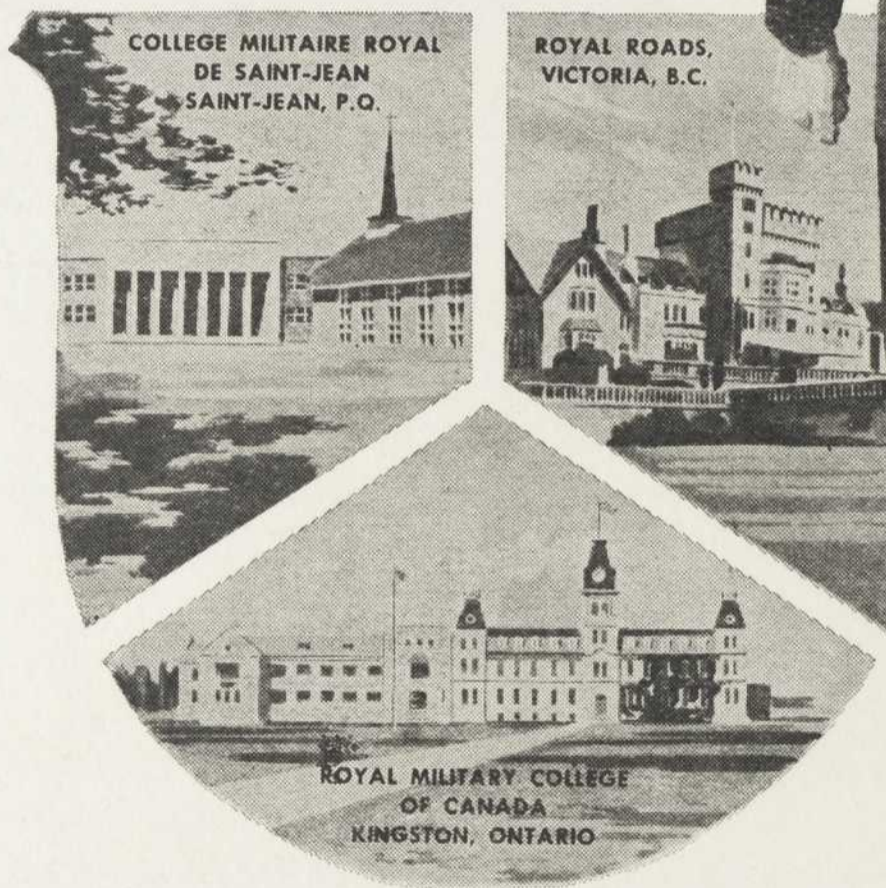


ADMINISTRATION :
5375, AV. N.-D. DE GRÂCE
MONTRÉAL-28, P. Q.

Des Traditions durables

Des traditions fortes et vénérables constituent le fondement de la solide formation de chef qui se reflète aujourd'hui dans la devise des trois Collèges des services armés du Canada: Vérité - Devoir - Vaillance. Au prestige du passé s'ajoute l'enseignement universitaire que ces collèges dispensent aux élèves-officiers des forces armées du Canada. Des diplômés d'école secondaire, triés sur le volet, s'y préparent à d'intéressantes professions comme officiers de la Marine, de l'Armée ou de l'Aviation, ainsi qu'aux responsabilités que leur imposera leur brevet d'officier.

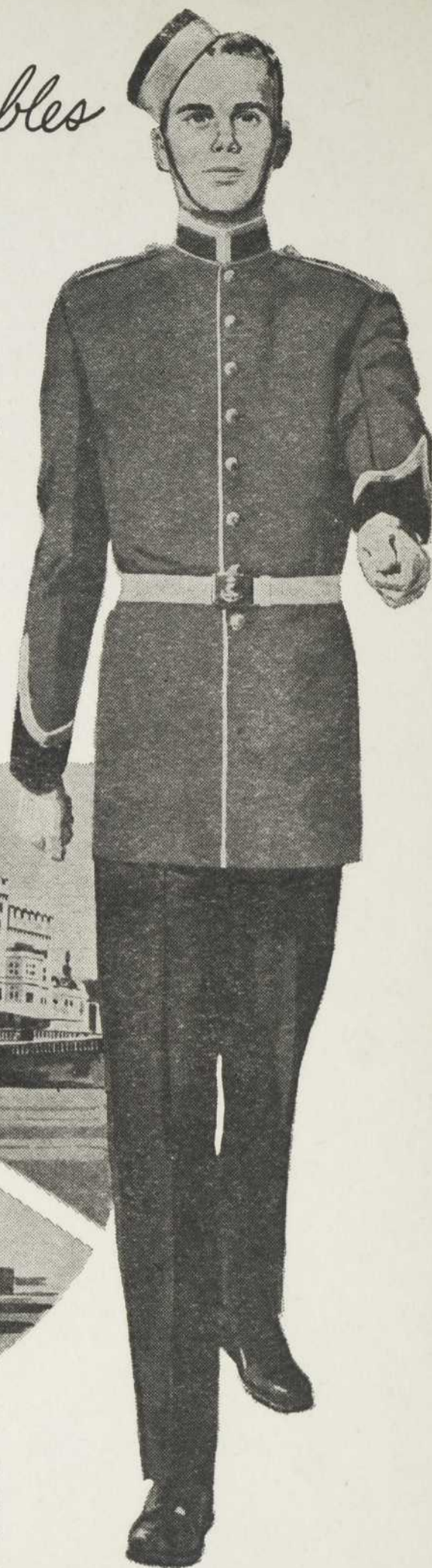
pour édifier **l'Avenir**



Grâce au Programme d'instruction pour la formation d'officiers des forces régulières (ROTP), le ministère de la Défense nationale offrira l'occasion à un nombre limité de diplômés d'école secondaire réunissant les qualités requises, de faire des études universitaires, soit dans les Collèges des services armés du Canada, soit dans des universités canadiennes désignées.

Vous pouvez obtenir, sans aucun engagement de votre part, des précisions sur l'aide financière accordée à cette fin, en vous adressant au Centre de recrutement des forces armées le plus rapproché de votre résidence, ou en écrivant au Comité de sélection du ROTP, Quartier général de la Défense nationale, Ottawa (Ont.).

Le prochain cours commencera l'automne prochain. Les demandes d'admission seront reçues jusqu'au 1er juillet 1960.



Waterman

« Le nom le plus ancien et le plus respecté
au domaine de l'écriture »



L. E. WATERMAN PEN COMPANY LIMITED

ÉDIFICE CARRÉ DOMINION, SUITE 16 MEZZANINE

Tél. LA. 6-0441

H. BRUNELLE LIMITÉE

Huile à chauffage — Vente de brûleurs

Service jour et nuit

1464, RUE PRÉFONTAINE

MONTREAL

Tél. CR. 7-2188

AVEC LES HOMMAGES DE

La Ferme St-Laurent Limitée

LAIT, CRÈME, BEURRE, BREUVAGE AU CHOCOLAT

Siège social : 6720, rue Garnier, Montréal

« L'une des plus brillantes réussites économiques du Canada français »

Tél. VI. 2-8851

Restaurant — Spaghetti House



G. POGGI, PROP.

Spaghetti avec sauce exclusive

et les meilleurs choix de

PIZZA

Spécialité : Cuisine italienne

Repas à toutes heures



572 est, Sainte-Catherine

MONTREAL, P. Q.

« Le temple de la lumière »

TOUS LES
ACCESSOIRES
ÉLECTRIQUES
(strictement en gros)

Une expérience d'au-delà
d'un demi-siècle au service des :

ENTREPRENEURS
ARCHITECTES
PROPRIÉTAIRES
COMMUNAUTÉS



BEN BÉLAND, président JEAN BÉLAND, Ing. P., sec.-trés.
7152, boulevard SAINT-LAURENT — MONTREAL, P. Q.
Tél. CR 4-2465*

Choix des plus beaux voyages à travers le monde
avec l'agence dont le premier souci est de
bien servir sa clientèle.

VOYAGE DE VACANCES

Direction personnelle :

M. René Lescop, professeur au Collège Stanislas
ANGLETERRE, HOLLANDE, BELGIQUE, FRANCE

ITALIE, SUISSE, AUTRICHE, ALLEMAGNE

Voyage principal : 6 pays

DEPART : 18 JUIN — S.S. HOMERIC

65 jours, dont 48 en Europe : \$1 425.50

Itinéraire accéléré : 3 pays

DEPART : 3 JUILLET

48 jours — 31 en Europe : \$1 090.00

Prolongation facultative :

10 jours, Autriche et Allemagne, Suppl. : \$290.00

CONGRES EUCHARISTIQUE DE MUNICH

Pèlerinage officiel sous le patronage du Comité
canadien des Congrès Eucharistiques Internationaux

Départ de Montréal le 3 juillet, S.S. ITALIA

France, Italie, Autriche, Allemagne, Suisse

Participation aux cérémonies du Congrès

Spectacle du Jeu de la Passion à Oberammergau

48 jours — 5 pays — \$1 165.00

En préparation : pèlerinage d'automne avec la Semaine
du Rosaire à Lourdes et prolongation en Terre sainte

DEPART : S.S. HOMERIC : 16 SEPTEMBRE

PAR AVION : 2 ET 12 OCTOBRE

VOYAGES HONE

1460, Av. Union, Montréal-2, VI. 5-8221

Jean-Paul Lalonde, B.Sc.A.,I.C.

Roméo Valois, B.Sc.A.,I.C.M.Sc.

HOMMAGES DE

LALONDE & VALOIS

INGÉNIEURS CONSEILS

615, rue BELMONT

MONTRÉAL-3, P. Q.

Tél. HU. 9-8213

YVES BÉLANGER

ARCHITECTE — D.B.A.



5959, Monkland, N.-D. de Grâce

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. CL. 5-7087

J. ROMA BOURDON Ltée

PEINTRES — DÉCORATEURS

4265, Guimont

MONTRÉAL-4, P. Q.

Tél. DU. 9-8441



- TUILE
- TAPIS
- LINOLEUM
- MARQUETERIE

Industriel — Résidentiel — Commercial

9670, SAINT-LAURENT

MONTRÉAL

LAVALLÉE, BÉDARD, LYONNAIS, GASCON & ASSOCIÉS

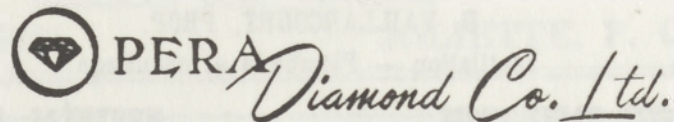
COMPTABLES AGRÉÉS

Hector Lavallée, C. A.	Romain Bédard, C. A.
Roger Lyonnais, C. A.	Lionel Gascon, C. A.
Jean Lussier, C. A.	Paul L. Noiseux, C. A.
Jacques Desmarais, C. A.	René Senécal, C. A.
David Crockett, C. A.	Maurice Saint-Louis, C. A.
Marcel Demers, C. A.	Guy Préfontaine, C. A.
	Pierre Bédard, C. A.

10 est, SAINT-JACQUES, MONTRÉAL — UN. 1-6325
TROIS-RIVIÈRES SHERBROOKE

Tél. DU. 9-8201

Hommages de



BIJOUTIERS EN GROS
DIAMANTAIRES

130 est, rue LIÈGE MONTRÉAL, P. Q.

Tél. WE. 7-9236

Tél. résidence : RA. 9-1356

PAUL HUGRON

Films — Caméras et accessoires
photographiques et cinématographiques

1960 ouest, NOTRE-DAME

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. 52

25, Leblanc, L'Épiphanie, P. Q.

Dr Paul E. CHAPUT, B.A., O.D.

OPTOMÉTRISTE — OPTICIEN

Spécialité : Examen de la vue — Prescription des verres

Tél. CR. 2-9339

6651, SAINT-HUBERT, MONTRÉAL, P. Q.

Tél. UN. 1-1395

LAMBERT LAMARCHE

NOTAIRE

de l'étude LAMARCHE & LAMARCHE

159 ouest, CRAIG

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. VI. 2-2941

PHARMACIE TRAVERSY

FRANÇOIS TRAVERSY, B.PH., L.PH.

4007, SAINT-DENIS

MONTRÉAL, P. Q.

Bureau chef : 529 est, Jarry — Tél. CR. 9-7211
Autos usagés : 7450, Lajeunesse — Tél. CR. 6-3385

DUVAL MOTORS

ROLAND POTVIN, vice-prés. et gérant général

Le plus populaire dépositaire d'autos et camions Chevrolet

Tél. DU. 9-1301

MARC SAUVÉ

NOTAIRE

Edifice Saint-Paul

1395 est, FLEURY

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 7-3258

IMPRIMERIE R. BAYARD ENRG.

Offset — Impressions de tous genres

87 ouest, boul. CRÉMAZIE

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-3055

PERRAULT & PERRAULT LTÉE

Matériaux de construction
Planches murales — Bois de sciage

5126, IBERVILLE

MONTRÉAL, P. Q.

J. A. VAILLANCOURT ENRG.

D. VAILLANCOURT, PROP.

Ventilation — Plomberie et chauffage

4727, SAINT-DENIS

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 8-3663

Tél. NO. 1-7721

FONTAINE & LÉVESQUE INC.

Bois et matériaux de construction

7502, 18e avenue,
5, MONTÉE MASSON

VILLE SAINT-MICHEL, P. Q.
SAINT-VINCENT-DE-PAUL, P. Q.

Tél. VI. 5-9090

Dr C. SENÉCAL, M. D.

4152, SAINT-DENIS

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-1182

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

GARAGE GERVAIS ENRG.

Soudure électrique et au gaz — Peinture — Débossage
LABINE ET LAVIGNE

Spécialité : Voitures européennes

2245, ROUEN (angle Messier)

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 1-1942

LA COMPAGNIE LAVO, LTÉE

La meilleure javel concentrée vendue au Canada

1880, CHAMBLY

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. RA. 8-4554

PAUL GRONDIN, LTÉE

Plomberie — Chauffage — Gaz naturel
Vente et service

5830, 12e Av. ROSEMONT

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 5-5829

L. CLICHE, PROP.

NATIONAL ACOUSTIQUE ENRG.

« Le Centre de Tuiles Acoustiques »

Entrepreneur — Spécialité : Vente et posage

814 est, RACHEL

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. LA. 4-1116

CHARBONNEAU LIMITÉE

Fabricants de biscuits, confiseries et pâtes alimentaires

1800, NICOLET

MONTRÉAL, P. Q.

Tél. DU. 9-7809

A. POMERLEAU

POMERLEAU

SABLE & GRAVIER CIE LTÉE

Sable à mortier et béton

9885, SAINT-URBAIN

MONTRÉAL-12, P. Q.

Tél. LA. 1-3163

BEAUDOIN MFG. CO. LTD.

Manufacturiers d'articles en cuir

4005 est, ONTARIO

MONTRÉAL, P. Q.

Bureau chef : 5940, Papineau — Tél. CR. 4-3503, Montréal
Succ. : 6270, Upper Lachine Road — HU. 9-8221, Montréal

G. LEBEAU LTÉE

GÉRARD LEBEAU, PRÉSIDENT

Capot de décapotable — Vitres — Housses d'automobiles

Tél. CR. 2-2443

JOLY RADIATOR & AUTOBODY

235 ouest, JEAN-TALON

MONTRÉAL, P. Q.

HOMMAGES

de

**QUEBEC VENEER
INDUSTRIES LTD.**

L'ÉPIPHANIE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. 72

J. H. ROCH

ACCESSOIRES ÉLECTRIQUES

Rue des Sulpiciens L'Épiphanie, P. Q.

Tél. 10 - 72

ROCH & FRÈRE

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES

Salon mortuaire — Service d'ambulance

Embaumeur licencié — Corbillard CADILLAC

11, de l'Église L'Épiphanie, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES DE LA CHANDELLERIE

F. BAILLARGEON-LIMITÉE

- CIERGES — CHANDELLES — BOUGIES
- BOUGIES ORATRIX TOUTES CATÉGORIES
- BOUGIES 6 ET 7 JOURS 1361 ET VOLUX
- BOUGIES POUR LA LAMPE DU SANCTUAIRE
- CALICES — CIBOIRES — OSTENSOIRS
- CHANDELIERS — CANDÉLABRES — CARILLONS
- CHARBON — ENCENS — ENCENSOIRS
- LAMPES DU SANCTUAIRE ET DE TABLE
- LUMINAIRES DE TOUTES CATÉGORIES
- TABERNACLES ET VOÛTES LITURGIQUES
- VASES À FLEURS — JARDINIÈRES
- VERRERIE ET CUIVRERIE RELIGIEUSES

Maison établie en 1896

Les plus grands fabricants de chandelles et bougies
au Canada

Saint-Constant

Montréal

Cté Laprairie, P. Q. 51 O., Notre-Dame

Victor 2-9467

GARAGE GASTON PARIS ENRG.

SERVICE ESSO IMPERIAL

Réparations générales — Débossage — Peinture — Towing 24 heures

Transport — Asphalte — Pierre — Sable — Terre

GRANDE CÔTE

Tél. TE. 6-4416

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-8075

HOTEL DU SAINT-LAURENT

J. LAROSE, PROP.

99, GRANDE CÔTE

BERTHIERVILLE, P. Q.

RUSCO JOLIETTE ENRG.

SYLVIO RIOPEL, PROP.

Fenêtres et portes en métal — Portes de garage

Portes pliantes (accordéon)

Balances pour fenêtres

425, boul. MANSEAU

— Tél. PL. 3-5661

JOLIETTE, P. Q.

JOLIETTE

75 nord, Saint-Pierre

Tél. PL. 3-3862

MONTRÉAL

Ch 310

1396 ouest, Ste-Catherine — Tél. UN. 6-1380

GRÉGOIRE PERRAULT INC.

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

Succ. HULL

43, rue Saint-Thomas

AYLMER

Tél. MU. 4-6821

TABLEAU D'HONNEUR

QUÉBEC

BEAULIEU, Dr Rémi, optométriste,
363, de la Couronne, tél. LA. 4-2413

TURCOTTE, P. L., fourrures,
464, de la Chapelle, tél. LA. 4-1030

BOUTET & FILS ENRG., garage,
264, Caron, tél. LA. 3-3370

VALLERAND LIMITÉE, vaisselle,
67, Dalhousie, tél. LA. 2-1172

TASCHEREAU Claude, notaire,
71, St-Pierre, tél. LA. 2-5241

MAURICE ROUSSEAU & CIE LTÉE.
889, du Roi, tél. 9-1311

LAURENTIDE AUTOMOBILES INC., FORD et EDSEL,
25 sud, Dorchester, tél. LA. 5-8181

GARAGE FRADET ENRG., garage,
225, Franklin, tél. LA. 3-2828

JONQUIÈRE ET KÉNOGAMI

BLACKBURN, Paul, électricien,
671, boul. Centenaire, tél. LI. 2-2382

MESSAGERIE VILLENEUVE ENRG.,
180-A, St-Dominique, tél. LI. 7-9919

GROSSERIE CENTRALE INC., négociants en gros,
285, St-Pierre, tél. LI. 2-4585

STUDIO S. BONNEAU, photographie artistique,
555, St-Dominique, tél. LI. 7-7525

GAGNON, Mme Alberta, épicier licencié,
399, St-Hubert, tél. LI. 2-2942

ANDRÉ ENRG., chaussures de haute qualité,
341, St-Dominique, tél. LI. 2-4947

TREMBLAY, Florent, tailleur,
275, St-Dominique, tél. LI. 2-5973

ANT. BERNIER INC., accessoires d'autos,
96, St-Denis, tél. LI. 2-4526

HARVEY, Philippe, marchand, épicier, boucher,
339, St-Jean-Baptiste, tél. LI. 2-2113

HENRI GRENIER LTÉE, épicerie,
384, boul. Centenaire, tél. LI. 7-9381

BERGERON, J. E., représentant THE GREAT-WEST
LIFE ASS., 79, St-Antoine, tél. LI. 2-2553

HOMMAGES À LA REVUE DOMINICAINE.
Contrat P-1341

MARCEL MALTAIS MEUBLES LTÉE.
72-A, Ste-Famille, tél. LI. 2-6535

LA LAITERIE DE KÉNOGAMI LTÉE.
140, Nelson, tél. LI. 2-5901

MAGASIN AUDET, quincaillerie et ferronnerie,
211, Ste-Famille, tél. LI. 2-3567

ALICE VANDAL INC., importations cadeaux,
72, Ste-Famille, tél. LI. 2-2270

NORMANDEAU, Edgar, épicier-boucher,
70, Cabot, tél. LI. 2-6043

J. SIROIS ÉLECTRIQUE SERVICE ENRG., réparations
d'appareils électriques, 2228, Roussel, tél. LI. 3-9118

CHICOUTIMI ET ARVIDA

AU RÉGAL ENRG., M. Ronald prop., comptoir lunch,
27, du Pont, tél. LI. 3-7067

MARCHÉ FORTIN LTÉE.
164, Burma, tél. LI. 8-8222

YVES SABOURIN ENRG., distributeur en gros,
205, Riverin, tél. LI. 3-6906

Tél. RI. 7-2491

NETTOYEURS

Ltée



CLEANERS

Ltd.

Entreposage de fourrures

TEINTURIERS

Nettoyage — Pressage — Entreposage

15 camions pour vous servir — Nettoyage de haute qualité

120, BOULEVARD SAINTE-CROIX

DON D'UN AMI

E. HARNOIS & FILS LIMITÉE

MANUFACTURIERS DE BISCUITS

JOLIETTE, P. Q.

Demandez chez
votre épicier
les bons biscuits
« HARNOIS » d'une
saveur toujours
insurpassable

APPRENEZ À CONNAÎTRE LES AVANTAGES
DE L'ÉPARGNE EN OUVRANT UN COMPTE

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

595 bureaux au Canada

NATIONAL
TILE AND TERRAZZO CO. LIMITED

Tél. RA. 9-3220

Tél. RA. 9-3229

Tuiles — marbre — terrazzo — céramique — ardoise — mosaïque
Pour tous vos problèmes, consultez-nous ! Sans obligation

7979, 14e AVENUE

VILLE SAINT-MICHEL

AUGUSTE MARTINEAU

ARCHITECTE



556, boul. Manseau

JOLIETTE, P. Q.

1126, boul. Manseau Joliette, P. Q.

La Laiterie des Producteurs de Joliette, Limitée

A. BORDELEAU

Directeur-Gérant

- Lait et crème pasteurisés
- Lait au chocolat VI-CO

Bureau : Tél. PL. 6-4111

Résidence : Tél. PL. 6-4471

DON D'UN AMI

Sommaire

Juin 1960

DENIS BOUCHARD : *Spectateur*

Un poète déplore la pénible recherche de la vérité dans un monde qui fuit.

GINETTE LANDRY : *L'Ascension de Jésus*

« Le Christ... survenu comme grand prêtre des biens à venir, entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle ».

J. M. TILLARD, O. P. : *La communion eucharistique*

« La communion désigne fondamentalement l'effet propre de l'Eucharistie, qui est la construction de l'Eglise comme société de frères, unis entre eux au Père par le Christ ».

O. MÉLANÇON, C. S. C. : *Inégalité sociale de l'homme et de la femme*

Au point de vue personne humaine, il n'y a ni chef ni collaboratrice, mais au point de vue société familiale, il doit y avoir un chef et c'est l'homme, déclarent l'Histoire et la Révélation.

H.-M. ROBILLARD, O. P. : *De Saint-Denys-Garneau : destinée inachevée*

Un poète qui fait réfléchir et réagir toute une génération. Et c'est tant mieux ! De part et d'autre des efforts sérieux de compréhension tentent de nous livrer le mystère de cette âme.

GUY ROBERT : *La question littéraire*

« La littérature est le procès d'un homme devant l'humain ». De plus elle est l'expression des grandeurs et misères d'une époque.

Le sens des faits

Sœur MARGUERITE-MARIE, O. P. : « Triduum pascal au Monastère Dominicain d'Ottawa »

MICHELINE DUMONT : « Fin de saison au Théâtre du Nouveau Monde ».

GILLES MARSOLAIS : « Jacques Copeau et l'architecture théâtrale ».

H.-M. ROBILLARD, O. P. : « De quoi avons-nous peur... ».

A. LAMARCHE, O. P. : « Jéricho, Centre du disque chrétien ».

L'esprit des livres

ALBERT LÉVESQUE : « La dualité culturelle au Canada hier, aujourd'hui, demain ».

OVILA MÉLANÇON, C. S. C. : « Adolescence et amour ».

GÉRARD GIERSE : « L'amour dans le mariage chrétien ».

E. NEUBERT : « Marie et l'éducateur chrétien ».

ADALBERT SEIPOLT : « Tous les chemins mènent à Rome ».

M. GASNIER, O. P. : « Trente visites à Joseph le silencieux ».

DANIÉLA KREIN : « Les anges aux mains sales ».

LÉOPOLD BERTSCHE : « Epouse du Christ, tome III ».

ALMA HOLGENSEN : « Le chant de La Salette ».

Table des matières du semestre.

REVUE DOMINICAINE

Directeur :

R. P. ANTONIN LAMARCHE, O. P.

Maison Montmorency, Courville (Québec-5), P. Q.

Vol. LXVI

Tome I

Juin 1960

Spectateur

Spectateur débile, ami

Qu'il faut à jamais plaindre :

Derrière tant de charivari

Tu ne sais bien que feindre !

L'heure marque ton front solitaire

D'imperceptibles traits ;

Le temps ainsi te fait la guerre

Malgré ses maints attraits.

Viens écouter le grand silence

Vers lequel va tout bruit,

Et sentir que ta présence

Chaque instant s'évanouit :

Entends venir de la colline

Le vent plein de soupirs ;

C'est une folle mandoline,

Des amants le martyr ;

REVUE DOMINICAINE

*Entends la triste chanson molle,
Celle des souvenirs
Qui te fera mendier l'obole
D'un de tes vieux désirs...*

*Le vent glisse comme l'eau coule,
Comme la vie s'enfuit
Chaque rêve vieilli s'écroule
Car le temps refroidit !...*

*Pourquoi faut-il en vain apprendre
La dure vérité,
Et faire un pas pour la comprendre,
Un autre pour l'oublier ?*

Denis BOUCHARD

Skidmore College

Saratoga Springs

L'Ascension de Jésus

« Le Christ... survenu comme grand-prêtre des biens à venir... entra une fois pour toutes dans le sanctuaire... avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle ».

Hébreux, 9, 12.

LE CHRIST EN CROIX PRÊTRE ET VICTIME

En Israël, le sacrifice était à l'origine un acte joyeux, un geste amical : offrande et don généreux à Yahvé tout-puissant, auteur de tous biens et protecteur des siens. Plus tard cependant, après l'exil, à mesure que le sentiment du péché devenait plus aigu dans la nation, le sacrifice y revêtit un aspect expiatoire, satisfactoire : il visa non seulement à entretenir l'amitié de Dieu, mais d'abord et avant tout à écarter son inimitié, à l'apaiser, à obtenir une réconciliation positive, une reprise de bons rapports commandés par l'Alliance. Signe sensible, extérieur, visible, le sacrifice, en toute occurrence, témoigne essentiellement de la volonté intérieure du sacrifiant : de son désir d'être pardonné et de nouveau traité en fils.

Or Jésus, dès son entrée dans le monde, manifeste qu'il a cette intention intérieure de répondre par sa destinée entière aux fins du sacrifice : « Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation ; mais tu m'as façonné un corps. Tu n'as agréé ni holocaustes ni sacrifices pour les péchés. Alors j'ai dit : Voici, je viens, — car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre, — pour faire, ô Dieu, ta volonté » (Hebr., 10, 5). Par la suite, son identification constante à l'Agneau, victime innocente et immolée pour les péchés du peuple, inaugurant une autre Pâque dans son sang versé pour le salut du monde et pour l'établissement d'une Alliance nouvelle (I Cor., 5, 7 ; I Jean, 4, 19 ; Luc, 22, 20), ne font que traduire en gestes saillants et patents la vérité et réalité de cette intention première.

Sur le Calvaire il y a donc un sacrifice réel, comportant le don fait à Dieu d'une victime offerte pour le réconcilier avec l'humanité. Et ce sacrifice est l'œuvre d'un prêtre dûment élu pour cette tâche. Intermédiaire entre Dieu et les hommes, Jésus est, en effet, sûrement agréé de

Dieu étant lui-même Dieu ; quant aux hommes, étant un des leurs, il peut témoigner en leur faveur. De plus, il est, comme tout prêtre, valablement consacré. Sa consécration à lui, cependant, ne lui est pas venue par le seul fait d'une huile répandue sur son front : elle résulte du mystère même de son incarnation, qui implique une prise de possession de toute son humanité par Dieu ainsi que sa mise au service des desseins rédempteurs : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui » (*Hébr.*, 1, 5).

L'ASCENSION COMME CONSOMMATION DU SACERDOCE ET INTRONISATION DE L'AGNEAU

Pour qu'un sacrifice atteigne l'effet qu'il se propose, il ne suffit pas cependant qu'il soit offert, avec l'intention qui convient, par le prêtre dûment qualifié : il faut encore qu'il soit accepté de Dieu et ratifié par lui. Jésus, prêtre et victime, a offert au Calvaire un véritable sacrifice, certes : mais comment pouvons-nous savoir que ce sacrifice a été accepté et qu'il a la valeur rédemptrice que nous lui prêtons ? Une nouvelle comparaison de son sacrifice aux sacrifices anciens nous aidera à apercevoir la portée de la réponse qui s'impose.

Chez les Juifs, le grand prêtre, après avoir immolé la victime en dehors du sanctuaire, pénètre dans le Saint des Saints, après s'être aspergé lui-même du sang de la victime qu'il porte devant *la face de Dieu*. Or c'est ainsi que Jésus, couvert de son propre sang, a pénétré, au jour de son Ascension, dans le sanctuaire céleste, portant au Père éternel le prix de notre rédemption (*Hébr.*, 9, 12). Or quel accueil lui fut réservé là-haut ? Celui du triomphateur, dont le « *trône subsiste dans les siècles des siècles* » (*Hébr.*, 1, 8), celui de l'Agneau à qui toute la cour céleste chante le cantique nouveau : « *Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation* » (*Ap.*, 5, 9).

C'est ici, on le voit, que l'Ascension prend pour nous cette signification particulière que nous avons insinuée et à laquelle il convient maintenant de nous arrêter.

L'ASCENSION DE JÉSUS

Relevons donc, en premier lieu, qu'une des caractéristiques particulières du sacerdoce du Christ est son cachet d'« éternité ». En opposition, en effet, avec les fils d'Aaron, qui meurent et ont besoin de successeurs, Jésus est « *prêtre pour l'éternité* » et de « *l'ordre de Melchisédech* » (Hébr., 5, 6). Or c'est l'Ascension qui confère l'éternité au sacerdoce du Christ : du moins elle est la confirmation, la réalisation évidente du caractère éternel de son sacerdoce, puisqu'elle le met en état d'exercer ce sacerdoce au plan éternel.

Pourquoi, en effet, le Christ est-il au ciel en tant que prêtre ? Pour y intercéder pour nous éternellement (Hébr., 7, 24 ; 8, 2). Comment y intercède-t-il ? Par la présentation de son humanité glorieuse, comme de l'Agneau sans tache, encore marqué des plaies de son sacrifice. Sur ce point, signalons un rapprochement avec l'holocauste des sacrifices anciens : ceux-ci étaient détruits, consommés par le feu qui, en les rendant fumées, en les arrachant à leur condition grossière, les rendait symboliquement dignes et acceptables du Dieu invisible. Dans le cas du Christ, on peut dire que la Résurrection joue le rôle du feu : elle épure la victime, tandis que l'Ascension témoigne, pour sa part, de l'agrément divin, l'établissant à perpétuité, devant son trône, dans son état d'hostie d'*agréable odeur* (Eph., 5, 2), apaisante et réconciliatrice.

Ainsi donc s'inaugure, dans les splendeurs éternelles, le culte nouveau. Jésus, entrant au ciel, pénètre pour nous dans ce sanctuaire dont l'accès, par suite du péché, avait été jusque-là interdit. Verbe de Dieu, Jésus aurait en tout temps été chez lui dans ce Sanctuaire ; mais après sa Passion sanglante il y est à un titre nouveau, c'est-à-dire *comme homme*, car c'est dans sa nature d'homme qu'il a conquis par sa mort le droit d'y accéder. Par là, c'est toute l'humanité qu'il y introduit à sa suite : tous ceux-là qui sont la « *plénitude* » de son corps (Eph., 1, 23). Le voile du Temple qui se déchire est le symbole de l'interdit levé : l'ancien culte est aboli et la voie est ouverte à Celui qui entraîne derrière lui et conduit à la gloire « *un grand nombre de fils* » (Hebr., 2, 10). Ainsi, rattachée à son Chef, l'Eglise se trouve-t-elle tout entière elle-même constituée en un

« *sacerdoce royal* » (I Paul, 2, 9) « une royauté de prêtres » (Ap., 5, 10), en même temps qu'une victime dès ici-bas toujours en acte d'oblation, et « portant son opprobre » (Hebr., 13, 13), c'est-à-dire sa croix, en ce monde.

Relevons aussi, en deuxième lieu, qu'une autre caractéristique du sacerdoce du Christ, est son cachet de « gloire ». Nous, dira saint Paul, nous ne sommes pas comme Moïse qui se voilait la face « *pour empêcher les enfants d'Israël de voir la fin de ce qui était passager* » (II Cor., 3, 13), c'est-à-dire du rayonnement miraculeux de son visage, à la descente du Sinaï, et qui ne devait pas durer ; sur nous, en effet, resplendit la connaissance de la gloire de Dieu « *qui est sur la face du Christ* » (II Cor., 4, 6).

Or cette glorification du Christ est partout proposée comme la récompense de son sacrifice (Jean, 17, 1, etc.) et elle se trouve être également la preuve de l'efficacité de ce sacrifice. A l'exaltation du Christ en croix, saint Paul rattache son exaltation dans la gloire (Phil., 2) ; et de même à la résurrection et à l'ascension du Christ, il rattache les nôtres. La résurrection de l'homme doit, en effet, proclamer et marquer l'efficacité réelle du sacrifice du chef. Elle est l'application des fruits de son sacrifice ; elle témoigne de la puissance d'intercession de Celui qui se tient devant le Père et, par la présentation de son humanité immolée et glorieuse, empêche que le Père oublie sa promesse et se voile la face. Ainsi l'Ascension est-elle pour nous gage de salut et promesse de gloire. Par elle, nous avons comme une « *ancree de notre âme, sûre autant que solide* », jetée dans les cieux « *là où est entré pour nous, en précurseur, Jésus, devenu pour l'éternité grand prêtre selon l'ordre de Melchisédech* » (Hébr., 6, 19) : ancre à laquelle nous rattache la chaîne de la foi que nous avons mise en Celui qui nous affirmait, la veille même de sa mort : « *Je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* » (Jean, 17, 24).

Ginette LANDRY

*L'Institut Supérieur de Sciences Religieuses
de l'Université de Montréal (en collaboration).*

La communion Eucharistique

Il n'est guère de chrétien qui ne lie le mystère de l'eucharistie à celui de la communion. Et l'on sait comment — surtout depuis le Concile de Trente que l'on a souvent fort mal interprété sur ce point — tout un courant théologique et spirituel a uni la notion d'Eucharistie-Sacrement à celle de présence réelle et de communion, en séparant indûment le sacrifice du sacrement et en ne voyant pas que le sacrifice eucharistique est lui-même sacramentel.

Mais qu'entend le peuple chrétien lorsqu'il parle de « communion eucharistique » ou de « sainte communion » ? Que met-il spontanément sous ces termes ? Une petite enquête sur ce point est fort révélatrice. Nous-même l'avons faite. Nous avons interrogé des séminaristes prêts à partir pour le ministère paroissial, des religieux et des religieuses enseignant à des enfants le mystère de l'Eucharistie ; nous avons aussi lu beaucoup de revues, d'annales, de pamphlets, visant à intensifier chez les fidèles l'amour de ce sacrement ; nous avons même entendu quelques sermons sur ce sujet. Or, de toute cette enquête ressort la constatation suivante : le peuple chrétien fait de l'expression « communion eucharistique » uniquement la désignation de l'acte extérieur, sensible, par lequel on reçoit pour s'en nourrir le corps du Christ. Sens traditionnel dans l'Eglise, évidemment... Mais dont souvent on ne peut plus comprendre le sens profond et toute la grandeur, parce qu'on a évacué sa signification ce qui est de fait son ultime explication. Car traditionnellement la communion eucharistique désigne beaucoup plus que l'acte extérieur de réception du sacrement, elle désigne ce qui est le but même de cette manducation sensible du corps du Seigneur, une réalité spirituelle que la foi seule peut saisir : la communion à Dieu et la communion entre les frères. En d'autres termes, la « communion » désigne fondamentalement et ultimement l'effet propre de l'Eucharistie, qui est la construction de l'Eglise comme société de frères, unis entre eux et unis au Père, par le Christ et dans le Christ.

Pour le comprendre, il faut retourner à l'Écriture et à ce qui en elle est déjà le « type », la préparation providentielle de l'Eucharistie chrétienne, le repas liturgique. Car s'il est vrai que réduire la Messe à l'aspect banquet restreint dangereusement la vision traditionnelle, il reste que par ce biais nous pouvons rentrer de plain-pied dans l'authentique climat de la communion eucharistique. On sait la complexité de l'Eucharistie chrétienne et ses multiples attaches dans le terreau biblique : genre littéraire de la bénédiction, sacrifice, communion, typologies de la manne, de Melchisédech. Et à condition de n'être pas exclusif et de savoir en cours de route réintégrer les éléments écartés au départ — un choix s'impose si l'on veut procéder pédagogiquement. D'ailleurs nous ne pouvons pas partager sans beaucoup de nuances les conclusions de M. Michel par exemple appelant « déviation doctrinale dangereuse » l'essai de certains théologiens visant à inclure tout le mystère de l'Eucharistie chrétienne à l'intérieur du « repas d'action de grâces »¹. Si les signes sacramentels ont un sens, et si c'est à partir du signe extérieur que — dans le plan de la divine économie — nous devons pénétrer jusqu'au cœur du mystère sacramentel, il est clair que l'Eucharistie se présente à nous sous le signe du banquet. Banquet sacrificiel certes, mais où le sacrifice lui-même se réalise dans les éléments fondamentaux d'un repas : du pain et du vin faits pour être mangé et bu, et dans le cadre d'un repas de fête hérité en droite ligne des repas de fêtes de certaines fraternités d'Israël. D'ailleurs (quoi qu'il en soit du problème de savoir si ce fut un simple repas de ces dites fraternités ou un repas plus solennel, le repas pascal), il est net d'après les témoignages évangéliques que le Christ choisit d'instituer l'Eucharistie au cours d'un repas, et que par là il entendait se situer (malgré le dépassement qu'il lui fait subir) dans la tradition juive du repas liturgique. Il suffit de lire Luc, 22, 7-23 pour s'en convaincre.

1. MICHEL, *Recenti deviazioni dottrinali sul l'Eucaristia*, *Eucaristia*, Roma, 1957, pp. 584-585.

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE

Ces liturgies juives de la table sont, comme beaucoup de thèmes bibliques, porteuses de la valeur spéciale attachée spontanément par l'homme au signe du repas. Valeur qui est essentiellement une valeur de communion et de fraternité. Nous avons tous fait cette expérience du repas, signe et cause de communion fraternelle. Les grands événements de notre vie sociale : mariage, promotions, succès, ordinations sacerdotales, sont marqués par le repas auquel nous invitons nos parents, nos amis. Le fait d'être autour d'une même table, de partager la même invitation, de manger les mêmes mets, dans le tête-à-tête du banquet, crée entre tous les convives un lien authentique. Là s'envolent — au moins pour un temps — les discordes et les froids. Si bien que cette expérience « animale » du repas, qui répond à un appel très humble de notre nature, devient le signe et d'une certaine façon, la réalisatrice d'une des valeurs les plus hautes de notre expérience spirituelle : l'amitié, ou tout au moins, la fraternité en son sens le plus large. Et cela, de plus, dans un certain climat de désintéressement qui est la fine fleur du cœur humain. Car on ne vient pas au banquet d'amis comme on va au restaurant, uniquement pour manger et boire, on y vient pour reprendre contact avec une valeur indéfinissable, mais infiniment supérieure : la chaleur d'une rencontre, d'une amitié qui se diffuse. Et que pourtant ne se fait qu'en prenant appui dans le partage, disons la diffusion, de ce bien sensible qu'est l'aliment. Diffusion que j'appellerai verticale : celle de l'amitié de celui qui nous invite tous à partager un bien dont il aurait pu jouir égoïstement dans son coin ; mais aussi diffusion horizontale : celle de la fraternité qu'a subitement causée en nous l'invitation de l'hôte à venir tous partager le même bien. C'est là une expérience de communion humaine.

Ce sont ces valeurs que la Bible transpose dans le domaine de nos relations avec Dieu, mais en les amenant à une nouvelle profondeur. Pour elle aussi, le repas signifie et attise l'union des hommes entre eux : elle est témoin d'une civilisation dans laquelle les alliances se conclurent longtemps par un repas (Gen., 26, 26-31 ; 31, 45, 55) et qui faisait de

la commensalité un lien de fraternité (Ps., 41, 10). Mais plus profondément (et cela encore se retrouve en d'autres religions) elle voit dans le banquet pris au temple d'un dieu le signe et la cause d'une certaine communion de l'homme avec cette divinité. Manger chez un dieu païen représente pour elle une prostitution (Nomb., 25, 1-5 ; Jug., 9, 27 ; Ezech., 18, 6-15 ; 22, 9) parce que c'est partager le bien de ce dieu, communier avec lui dans quelque chose qui répugne au seul vrai Dieu. Aussi, parmi les sacrifices les plus primitifs d'Israël recontre-t-on le « sacrifice de communion » repas de fête avec Yahvé (Deut., 12, 18 ; Lévit., 7, 11-15 ; Ex., 24, 11). Grâce à ce geste rituel une communauté s'établit entre Yahvé et le fidèle, par la communion à un même bien, venu fondamentalement de Dieu. Plus tard, même, ce rite s'accomplira dans une atmosphère exultante d'action de grâce : le *sacrificium laudis* auquel fait allusion notre Canon romain. Et quand on voudra évoquer le bonheur final auquel — on commence à le pressentir — Dieu invitera tous les peuples, et qui se déroulera dans une intimité entre Dieu et les hommes comparable à celle de ce Paradis Terrestre dont on garde la nostalgie, c'est l'image du banquet qui viendra à l'esprit. Le bonheur final que l'ère messianique instaurera sur la terre, bonheur de paix et d'intimité, sera conçu par Israël comme un banquet autour de Yahvé (Is., 25, 6 ; 55, 1-3 ; 65, 11-15 ; Ps., 23, 5 ; Prov., 9, 1-6) sur sa sainte montagne. L'on sait comment le Christ reprendra cette image (Matt., 8, 11 ; 22, 2-14 ; 26, 29 ; Luc, 22, 19 ; 18, 29-30).

Or, cette communion entre Dieu et l'homme nous la retrouvons au cœur de ce qui est l'acte cultuel par excellence, le sacrifice ; cette fois en un tout autre climat. Dans le repas, le mouvement de communion est en quelque sorte descendant : c'est Dieu qui donne ses biens, qui convie les hommes « sur sa sainte montagne » pour les combler de son amour. Dans le sacrifice le mouvement est ascendant, au moins, dans son initiative immédiate : c'est l'homme qui offre à Dieu un bien sur lequel il a maîtrise. Pourtant, ce sacrifice lui-même est tendu entre deux communions offertes par Dieu. D'une part ce mouvement humain de re-

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE

montée vers Dieu répond à un don divin, à l'accueil d'une bienveillance divine, il ne peut être que « réponse » à un bien partagé (ce qui est fondamentalement communion). D'autre part, puisque, par lui, l'homme orchestre cette communion offerte, y rentre de plain-pied et y répond, ce mouvement sacrificiel ne peut pas ne pas s'achever dans un approfondissement dont Dieu seul peut être la cause. N'oublions pas, en effet, l'essentiel de la notion biblique de sacrifice. Le sacrifice est d'abord acte intérieur, mouvement intime par lequel l'homme tout entier fait retour à Dieu de lui-même dans la joie, la générosité et l'action de grâces. De soi, le sacrifice devrait se résoudre dans la joie : seul l'attachement orgueilleux et irraisonné de l'homme à lui-même le rend douloureux. Et le don extérieur n'a de valeur que dans la mesure où il est comme le signe sensible, « la concrétisation », de cet élan intérieur. En un mot, le sacrifice est un élan de l'homme vers une « réunion-avec » Dieu, union de tout l'être. Décelant dans le geste sensible la percée de cette dimension intérieure, Dieu accepte le sacrifice. Et alors se consomme et s'élargit la communion. L'homme ne pouvait pas se contenter d'ouvrir les mains et de les refermer sur les dons divins ; débordant d'action de grâces il livrait à Dieu en retour tout ce qu'il avait de meilleur, l'orientation foncière de sa vie que l'offrande du bien extérieur signifiait. Si bien qu'entre Dieu et lui une communion s'instaurait, un commerce d'amitié et de vie. Et comme Dieu ne recherche qu'une chose : accroître ses dons, entraîner de plus en plus l'homme dans l'intimité de sa vie, cette rentrée libre de l'homme dans l'initiative divine se résout en définitive en accroissement de communion de la part de Dieu.

Tout cela, qui peut à première vue paraître lointain, va nous permettre de comprendre le vrai sens de la « communion eucharistique ».

Comme les repas des fraternités juives et surtout comme la Cène elle-même, l'Eucharistie chrétienne est fondamentalement un repas eucharistique. Entendons par là un banquet se déroulant dans une atmosphère de bénédiction à Dieu, de joie, d'action de grâces, ce qui d'ailleurs rend compte de son nom même d'Eucharistie. C'est là son signe extérieur

et les théologiens parleraient ici de *sacramentum tantum*. Au point de départ, il y a donc une assemblée de frères réunis autour de la même table par l'invitation du même Père ; ce qui est déjà une communion ; communion réalisée initialement par le baptême qui a agrégé ces « membres » au même Corps Mystique dans le partage de la même vie du Christ. Et de même que la Cène du Christ commença (comme tout repas cultuel juif) par une bénédiction au Père des merveilles, pour se dérouler tout entière dans ce climat de louange admirative ; de même l'Eucharistie chrétienne (et cela dans tous les rites) débute par la grande bénédiction de la Préface, le grand *Vere dignum et justum est, æquum et salutare, nos tibi, semper et ubique, gratias agere, Domine, Sancte Pater, omnipotens æterne Deus* dont la tonalité va dominer l'ensemble du Canon. Mais à l'intérieur de cette admiration joyeuse, l'homme sent le besoin d'offrir au Père une œuvre, l'œuvre qui lui plaît, le sacrifice intérieur qu'est la vie sainte de tous les frères réunis, réponse fidèle de chacun au don initial du Père confié dans le baptême. Œuvre dispersée au long des journées, et qu'il faut référer au Père en la rassemblant et en l'incluant dans le sacrifice parfait et unique, point de rencontre et source nécessaire de tout sacrifice humain¹, seul capable de plaire totalement au Père, le sacrifice du Christ rendu présent *sacramentellement mais réellement* sous les signes du pain et du vin transsubstantiés. Sacrifice offert « une fois pour toutes ? » et accepté « une fois pour toutes », car, au jour historique de la Résurrection, le corps humain et l'âme humaine de Jésus transpercés par l'Esprit de Dieu, et porteurs de la gloire, de l'immortalité, de la puissance divine, dans leur être même de créature, communient de la façon la plus intime possible aux biens de la vie divine. Et cela en réponse au mouvement de charité obéissante du Christ, qui définit son sacrifice intérieur (voir Phil., 2, 6-11). Aussi, lorsque, à notre tour, nous rentrons personnellement, librement et en réponse d'amour, dans ce mouvement du sacrifice du Christ en l'offrant en toute sa réalité, recevons-

1. Voir notre article *L'Eucharistie, cœur de la vie liturgique*, *Revue Dominicaine*, 1959, décembre, pp. 259-270.

nous du Père non pas encore la plénitude de cette communion totale (réservée pour le jour de la résurrection des corps à la Parousie) mais déjà son germe et son gage. Dans le banquet du Père nous recevons comme nourriture, sous le pain et le vin, le corps et le sang ressuscités du Christ, aliments d'immortalité et de résurrection. Et ces aliments peu à peu nous travaillent, nous transformant de plus en plus dans le Christ ressuscité, communion suprême et définitive entre Dieu et les hommes.

Nous venons de découvrir la dimension verticale de la communion eucharistique, cette union totale de l'homme à Dieu. Il faut encore aller plus loin. Et cette fois de nouveau saint Paul nous y invite. A ses chrétiens de Corinthe il écrit : « La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas communion au sang du Christ ? Le pain que nous rompons n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il n'y a qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique » (I Cor., 10, 16-17).

Le banquet eucharistique réalise la communion horizontale, la communion entre les frères ; et par là il scelle l'Eglise, le Corps Mystique. Au point de départ de l'Eucharistie, cette communion fraternelle existait déjà, et sans elle l'offrande du sacrifice eût été mensongère : unis dans le partage de la même vie du Christ, elle-même reçue originairement du Père, les chrétiens s'unissaient au Christ pour pouvoir dire avec lui « Notre Père », et le Canon de la Messe ne parlait qu'au pluriel de « nous vos serviteurs », « nous votre Peuple Saint ». Mais l'acceptation par le Père du sacrifice du Christ, offert par lui et ses frères, vient approfondir cette communion fraternelle. Et cela, de nouveau, dans le signe du corps du Christ donné en nourriture. Car à la table eucharistique tous reçoivent le même aliment, sans le diviser, sans le partager, malgré leur nombre. Un aliment qui a pour but de les transformer en ce que lui-même est, résurrection et communion définitive au Père. Si bien qu'ils se retrouvent ne faisant qu'un, mieux, n'étant plus qu'un : chacun est devenu au fond de lui-même, dans la fine pointe de son être, le Christ qu'il porte et qui le travaille.

Allons encore plus avant. L'aliment qu'ils ont ainsi reçu et qui les a unis, c'est — avons-nous dit — le Christ dans l'acte de son sacrifice. Or, cet acte sacrificiel du Christ ne représente pas seulement son acte par excellence d'amour du Père, il est indissolublement son acte par excellence d'amour de ses frères. Car c'est précisément dans ce don de lui-même à ses frères que Jésus « accomplit » son amour du Père. Si, en effet, nous aimons quelqu'un parfaitement, la volonté de cet autre devient la nôtre ; deux amis ne sont plus qu'un dans le désir. Et le Christ aime son Père dans la mesure où il épouse parfaitement la volonté du Père, où il fait sien le dessein du Père. Or ce dessein, le motif qui commande toute l'histoire du Salut, c'est précisément le Salut des Hommes. Si bien que l'acte sacrificiel du Christ est amour du Père en étant amour des hommes : les deux amours sont de fait inséparables, comme Jean l'affirmera si nettement (I Jean, 3, 11-24 ; 4, 7-21). On comprend dès lors que la réception du corps du Christ, là où est revécu le « mémorial » du sacrifice historique, soit chez les fidèles non seulement lien concret d'unité, mais aussi ferment de charité, cause et gage de cette communion fraternelle définitive en quoi consistera le bonheur du ciel.

Tel est, nous semble-t-il, le sens profond de l'expression « communion eucharistique » : on voit sa richesse et la tonalité nouvelle que la prise de conscience de ce sens pourrait donner au geste trop souvent machinal de tant de nos chrétiens. « Communier eucharistiquement » c'est, en frères, aller d'abord resserrer les liens qui nous unissent au Père, dans le Christ, intensifier en nous le flot de vie divine qui au jour du Retour du Seigneur fleurira en cette résurrection des corps dont la présence en nous du corps ressuscité du Christ est déjà le gage. Mais « communier eucharistiquement » c'est aussi venir intensifier les liens qui nous unissent entre frères du même Père. Et comme l'Eglise est précisément d'une part cette union de tous les fidèles au Père, par le Christ, d'autre part cette union de tous entre eux comme membres du même corps, par le Christ leur Tête, « communier eucharistiquement » c'est venir

LA COMMUNION EUCHARISTIQUE

construire l'Eglise. Et cela dans l'attente de la Jérusalem céleste, lieu de la communion définitive, et — pour reprendre la belle image biblique — lieu du festin somptueux où avec Abraham, Isaac, Jacob, tous les peuples et toutes les races viendront partager pour toujours, dans la plus triomphante des louanges, le bien du même Père commun, acquis par le Christ, devenu Seigneur.

frère J. M. R. TILLARD, O. P.

Inégalité sociale et ecclésiastique de l'homme et de la femme *

Cependant nous pouvons considérer aussi cette question « dans la perspective sociale et ecclésiastique »²⁶, et alors sont nécessaires « une certaine inégalité et une certaine mesure [...], celles qu'exigent le bien et les obligations de la société domestique et l'unité et la stabilité de l'ordre »²⁷.

Après avoir rappelé l'égalité de l'homme et de la femme en vertu de la grâce baptismale, S. S. Pie XII ajoute : « Mais autres sont les conditions des époux dans l'Eglise et dans la famille en tant que sociétés visibles. Aussi le même Apôtre (saint Paul) avertissait-il : « Je veux cependant que vous sachiez que le chef de tout homme, c'est le Christ, que le chef de la femme, c'est l'homme, et que le chef du Christ, c'est Dieu ». Comme le Christ, en tant qu'homme, est soumis à Dieu, et tout chrétien au Christ dont il est membre, ainsi la femme est soumise à l'homme, qui, en vertu du mariage, est devenu « une seule chair avec elle ». Le grand Apôtre se sentait le devoir de rappeler cette vérité et ce fait fondamental aux convertis de Corinthe, qui, sous l'influence de nombreuses idées et pratiques païennes, pouvaient facilement les oublier, se méprendre à leur sujet ou les dénaturer. Si saint Paul parlait à des chrétiens d'aujourd'hui, ne se croirait-il pas bien souvent dans l'obligation de leur adresser les mêmes avertissements ? Ne respirons-nous pas aujourd'hui un air malsain de néopaganisme »²⁸ ?

Cette vérité a des incidences même sur le plan purement humain de la personnalité : « Certes, du point métaphysique, à juger de leur qualité de personne humaine, il n'y a ni chef ni collaboratrice. Mais dans la société familiale, qui est celle de l'être entier, et dans laquelle la per-

* Cf. *Revue Dominicaine*, mai 1959, p. 149.

26. Voir *ibid.*, p. 116.

27. S. S. PIE XI, encyclique sur le mariage chrétien, dans *Actes de S. S. Pie XI*, t. 6, p. 288.

28. Allocution à des nouveaux époux, dans *Le problème féminin* (Coll. *Enseignements Pontificaux*), pp. 44-45. Voir aussi *Ila IIa*, q. 32, a. 8, sol. 2.

sonnalité est caractérisée aussi par ses qualités psychologiques et physiologiques, il y a un chef et c'est l'homme »²⁹.

Cette loi fondamentale de la famille établie par Dieu reste intangible de soi, même si elle peut revêtir des modalités diverses et comporter des devoirs éventuels de suppléance de la part de l'épouse : « La soumission de la femme à son mari peut varier de degré, elle peut varier dans ses modalités, suivant les conditions diverses des personnes, des lieux et des temps ; bien plus, si le mari manque à son devoir, il appartient à la femme de le suppléer dans la direction de la famille. Mais, pour ce qui regarde la structure même de la famille et sa loi fondamentale, établie et fixée par Dieu, il n'est jamais ni nulle part permis de les bouleverser ou d'y porter atteinte »³⁰.

OBÉISSANCE TEMPÉRÉE PAR L'AMOUR

L'obéissance que l'épouse doit à son mari doit être tempérée par l'amour, car « la famille est beaucoup plus qu'une organisation, beaucoup plus qu'une personne juridique. Elle est essentiellement « amour en acte », c'est son sens existentiel et profond »³¹.

La fidélité conjugale comporte donc « une digne et noble obéissance »³² de l'épouse à l'égard de son mari ; cet ordre dans l'amour mutuel des époux, c'est la charité qui vient l'établir : « La société domestique ayant été bien affermie par le lien de cette charité, il est nécessaire d'y faire fleurir ce que saint Augustin appelle l'ordre de l'amour. Cet ordre implique et la primauté du mari sur sa femme et ses enfants, et la soumission empressée de la femme ainsi que son obéissance spontanée, ce que l'Apôtre recommande en ces termes : « Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur ; parce que l'homme est le chef de la femme comme le Christ est le chef de l'Eglise ».

29. BIOT, *La personnalité féminine et le mariage*, dans *Intelligence et conduite de l'amour*, p. 77.

30. S. S. PIE XI, *loc. cit.*, pp. 259-260.

31. DE LESTAPIS, *Les sexes et l'équilibre familial et social*, dans *Morale sexuelle et difficultés contemporaines*, p. 427.

32. Voir S. S. PIE XI, *loc. cit.*, p. 260.

« Cette soumission [...] n'enseigne pas que la femme doive être assimilée aux personnes que dans le langage du droit on appelle des mineurs et auxquelles, à cause de leur jugement insuffisamment formé ou de leur impéritie dans les choses humaines, on refuse d'ordinaire le libre exercice de leurs droits, mais elle interdit cette licence exagérée qui néglige le bien de la famille »³³.

Après avoir souligné que « l'homme est le chef de la famille et la tête de la femme », S. S. Léon XIII tenait à mettre aussi en évidence la dignité de l'épouse : « Elle doit se soumettre et obéir à son mari, non à la façon d'une esclave, mais d'une compagne, afin que l'obéissance qu'elle lui rend ne soit ni sans dignité ni sans honneur. Et dans celui qui est le chef, aussi bien que dans celle qui obéit, tous deux étant l'image, l'un du Christ, l'autre de l'Eglise, il faut que la charité divine soit toujours présente pour régler le devoir »³⁴.

Pour sa part, S. S. Pie XII indiquait comment le christianisme, tout en maintenant la supériorité hiérarchique de l'homme, a cependant assuré à la femme une émancipation ordonnée : « Tout en maintenant cette dépendance de la femme à l'égard de son mari, dépendance sanctionnée aux premières pages de la Révélation, le Christ, qui n'est que miséricorde pour nous et pour la femme, a adouci, comme nous le rappelle saint Paul, ce reste de dureté qui demeurait au fond de la loi ancienne.

« Dans sa divine union avec l'Eglise, il a montré comment l'autorité du chef et la sujétion de l'épouse peuvent, sans se diminuer, se transfigurer dans la force de l'amour, d'un amour qui imite celui dont il s'unit à son Eglise ; il a montré que la constance du commandement et la docilité respectueuse de l'obéissance peuvent et doivent, dans un amour sincère et mutuel, s'élever jusqu'à l'oubli et au don généreux de soi-même »³⁵.

33. *Ibid.*, pp. 258-259.

34. Encyclique sur le mariage chrétien, 10 février 1880, dans *Lettres Apostoliques de S. S. Léon XIII*, Paris, Roger et Chernovitz, t. 1, p. 85. Voir aussi *Id.*, Encyclique sur les erreurs modernes, 28 déc. 1878, dans *Lettres Apost.*, t. 1, pp. 35-37.

35. Allocution à des nouveaux époux, dans *Le problème féminin* (Coll. *Enseignements Pontificaux*), p. 49.

INÉGALITÉ SOCIALE ET ECCLÉSIASTIQUE DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Dans son langage savoureux, voici comment saint François de Sales expose ce devoir de l'épouse : « Et vous, ô femmes, aimez tendrement, mais d'un amour respectueux et plein de révérence, les maris que Dieu vous a donnés ; car, en vérité, Dieu les a créés d'un sexe plus vigoureux et prédominant pour cela, et a voulu que la femme fût une dépendance de l'homme, un os de ses os, une chair de sa chair, et qu'elle fût produite d'une de ses côtes, tirées de dessous ses bras, pour montrer qu'elle doit être sous la main et la conduite de son mari ; et toute l'Écriture sainte vous recommande cette sujétion à votre époux, sujétion qu'elle rend douce par ailleurs, voulant non seulement que vous vous y accommodiez avec amour, mais ordonnant à vos maris de l'exercer avec beaucoup d'amour, de douceur et de bonté »³⁶.

A L'HOMME ET À LA FEMME CORRESPONDENT DEUX PRIMAUTÉS QUI SONT CONJUGUÉES ET COMPLÉMENTAIRES

Avant la venue du Christ, la dépendance de la femme se traduisait par la dictature de l'homme et par l'esclavage pratique de la femme. Mais la religion chrétienne s'est efforcée de dégager la dignité personnelle de la femme. Ainsi, l'Église a établi la distinction des deux primautés conjuguées et complémentaires au sein de la société familiale.

Le rôle respectif de l'homme et de la femme ne se situent pas sur le même plan : « Il appartient à l'homme d'être le chef, la tête, parce que son amour est plus lucide et, disons le mot, plus raisonneur. A la femme qui est plus spontanée en amour, plus passionnée aussi, il appartient d'être le cœur de la société familiale »³⁷.

Mais dans le corps familial, il ne faut pas que « le cœur soit séparé de la tête, au très grand détriment du corps entier et au péril — péril très proche — de la ruine. Si, en effet, le mari est la tête, la femme est le cœur, et, comme le premier possède la primauté du gouvernement, celle-ci peut et doit revendiquer comme sienne cette primauté de l'amour »³⁸.

36. *Introduction à la vie dévote*, Montréal, Fides, 1947, p. 245.

37. CH.-V. HÉRIS, O. P., *Spiritualité de l'amour*, Paris Editions Siloë, 1951, p. 295.

38. S. S. PIE XI, Encyclique sur le mariage chrétien, dans *Actes de S. S. Pie XI*, t. 6, p. 259.

Il ne peut s'agir ici que « de deux primautés complémentaires, et non de deux primautés rivales ou rigoureusement autonomes »³⁹. Ces deux primautés ne doivent donc pas être juxtaposées, mais conjuguées pour l'accomplissement de l'œuvre totale et collective. Néanmoins, cela sous-entend que lorsqu'on envisage le détail des tâches et des fonctions secondaires, il doit y avoir « différenciation et hiérarchie de fonctions »⁴⁰.

La Providence a doté l'homme et la femme de qualités spéciales, différentes et complémentaires, et conséquemment elle a imposé à l'un et à l'autre des fonctions propres, que S. S. Pie XII résume ainsi : « A l'homme la primauté dans l'unité, la vigueur corporelle, les dons nécessaires au travail qui assurera l'entretien de sa famille ; c'est à lui qu'il a été dit : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain ». A la femme, Dieu a réservé les douleurs de l'enfantement, les peines de l'allaitement et de la première éducation des enfants, pour qui les meilleurs soins des personnes étrangères ne vaudront jamais les affectueuses sollicitudes de l'amour maternel »⁴¹.

Cette coordination de l'homme et de la femme dans une vocation commune ne comporte ni confusion des vocations, ni humiliation de la femme, mais elle « signifie que la femme ne saurait remplacer l'homme et se passer de lui. Elle est vouée à apporter à l'action masculine un complément sans quoi l'action de l'homme sera toujours incomplète, partielle, boiteuse, déséquilibrée. Il manquera toujours une côte à l'homme. Réciproquement, l'homme ne peut pas non plus se passer de la femme, s'il veut équilibrer et normaliser son action.

« Mutuelle dépendance, qui n'est cependant pas véritablement réciproque et réversible, car la dépendance de la femme vis-à-vis de l'homme est d'un autre caractère que la dépendance de l'homme vis-à-vis de la femme »⁴².

39. DE LESTAPIS, *Les sexes et l'équilibre familial et social*, dans *Morale sexuelle et difficultés contemporaines*, p. 413.

40. MOURoux, *Sens chrétien de l'homme*, p. 198.

41. Allocution à des nouveaux époux, dans *Le problème féminin* (Coll. Enseignements Pontificaux), p. 49.

42. DE LESTAPIS, *Les sexes et l'équilibre familial et social*, dans *Morale sexuelle et difficultés contemporaines*, p. 426.

INÉGALITÉ SOCIALE ET ECCLÉSIASTIQUE DE L'HOMME ET DE LA FEMME

La prudence familiale exige de l'épouse une attitude qui tient le juste milieu entre l'égalité absolue et la soumission aveugle : « Considérant en son mari le chef institué par Dieu pour diriger son foyer, elle accepte avec amour son autorité. Mais ceci ne suppose pas qu'elle abdique tout jugement, ce qui la retrancherait de la prudence familiale. Le sens de l'autorité maritale est, nous l'avons dit, plus particulièrement social, il ne faudrait donc pas vouloir que toute autorité soit exclusivement réservée au mari : dans le gouvernement pratique de la maison comme dans l'éducation des enfants, la mère doit avoir une autorité propre. [...]

« Aider son mari, c'est d'abord pour la femme, l'éclairer par ses dons propres. [...] C'est ensuite ne lui être soumise qu'avec intelligence, n'obéir que dans la prudence »⁴³.

En conséquence, dans l'exercice même de son autorité, le mari devra s'appuyer sur son épouse ; elle est une aide que Dieu lui a donné et, s'il ne l'utilise pas, il s'écarte par orgueil du plan divin. C'est pourquoi, « l'homme prendra conseil de sa femme pour toutes les décisions importantes ; ce conseil a plus de poids pour lui qu'aucun autre car celle qui le donne est impliquée dans la décision à prendre »⁴⁴.

TENTATIONS POSSIBLES DE L'HOMME ET DE LA FEMME

Dans l'état de justice originelle, la hiérarchie de l'amour, qui doit exister entre le mari et son épouse, se réalisait sans le moindre heurt. Cependant la situation actuelle est bien différente ; en effet, si la nature déchue a été réparée par la Rédemption du Christ, les blessures du péché originel n'ont pas été complètement guéries : de là des abus et des heurts possibles au sein même de l'amour conjugal.

Disons d'abord que le *mari* n'aime pas avoir tort : « Il y a dans l'homme une racine biologique d'orgueil. Il est né chef : il n'aime pas avoir tort. Nous en trouvons la preuve aux premières pages de la Genèse : Après le péché, Adam répond à Yahvé qui l'interroge : « La femme que

43. ESTHER DE RETZ, *La prudence familiale*, dans *Prudence chrétienne*, p. 158.

44. *Ibid.*, p. 156.

vous avez mise avec moi m'a donné du fruit de l'arbre et j'en ai mangé ». Il ne dit pas : « Eve m'a présenté ce fruit », mais « la femme que vous avez mise avec moi ». C'est elle la coupable, bien entendu, mais aussi un peu Yahvé puisqu'il lui a fait ce fâcheux cadeau. Il n'arrive, lui, Adam, qu'en troisième lieu. Est-ce que son tort ne devient pas ainsi bénin ? »⁴⁵

Le mari est aussi exposé à abuser de ses prérogatives ; il pourra se laisser entraîner par la joie de commander, de gouverner tyranniquement, oubliant que Dieu a placé près de lui la femme comme « une aide semblable à lui »⁴⁶, à laquelle il doit commander comme le Christ commande à l'Eglise. Il pourra oublier de corriger l'instinct par des pensées de foi, par le rappel de la divine tendresse du Christ pour son Eglise. A ce sujet, Jean Mouroux écrit très justement : « Pour l'homme qui est le chef, le point difficile est de commander comme quelqu'un qui sert, c'est-à-dire, tantôt de résister à cette faiblesse en face d'un amour trop charnel, qui entraîne l'abdication devant le devoir de diriger, de redresser, et de « sauver » ; tantôt de résister à cette force d'égoïsme — « cette dureté de cœur » dont parle l'Evangile — qui le pousse à se servir de la femme pour satisfaire son appétit de convoitise ou de domination. Eh bien ! que le mari aime sa femme *comme le Christ a aimé l'Eglise*, d'un amour qui domine les instincts et sache les sacrifier ; d'un amour généreux, et livré jusqu'à la mort ; d'un amour délicat, respectueux et tendre, qui *nourrit et réchauffe*, comme un sein maternel. A un tel amour, on peut se soumettre *en toute chose*, parce qu'il est volonté de service, de grandeur et de sainteté »⁴⁷.

Si l'homme n'aime pas avoir tort, la *femme*, par ailleurs, est portée à l'entêtement : « Oui, la femme s'entête, souvent à la manière d'une enfant »⁴⁸. Et pour elle, la tentation sera parfois grande de secouer le joug de l'autorité maritale ; avec une fine psychologie, Jean Mouroux la décrit ainsi : « Le manque de soumission, c'est-à-dire une certaine

45. JACQUELINE VINCENT, *Quelques aspects de la psychologie féminine*, dans *Direction spirituelle et psychologie* (Coll. *Etudes Carmélitaines*), Desclée De Brouwer, 1951, p. 50.

46. *Gen.*, 2, 18.

47. *Sens chrétien de l'homme*, p. 200.

48. VINCENT, *loc. cit.*, p. 52.

indépendance égoïste — enveloppée, affectueuse, caressante, mais obstinée, têtue, dangereuse — apparaît comme la tentation subtile de l'être plus faible et moins lourdement charnel ; comme l'élément déchu et animal, capable de corrompre la pureté de son amour. Et saint Paul veut la prévenir contre sa force redoutable tout autant que contre sa faiblesse ; car la femme est aimée, elle le sait, et sa grande tentation, c'est de jouer de cet amour, et d'en user pour ses fins égoïstes, pour se faire combler, adorer, servir, et finalement pour trahir Dieu.

« Elle est devenue une tentation pour l'homme, et l'homme est faible devant elle. Eh bien ! qu'elle soit soumise à son mari, comme l'Eglise l'est au Christ, dans la foi, la pureté et l'honneur ; et que cette soumission soit, pour elle, cet abandon qui est une forme silencieuse et magnifique de l'amour, et cette sainte révérence — soumise au mari comme au Seigneur ! — qui est une forme de la foi et de l'adoration envers le Christ présent au sein de son amour »⁴⁹.

La raison fondamentale de ces abus et de ces heurts entre l'homme et la femme, réside dans le fait qu'ils ont naturellement tendance à traiter l'autre chacun selon ses besoins et ses aspirations propres. Pourtant, entre l'homme et la femme, existe une différence de nature qui s'exprime dans le tempérament, le caractère et les aspirations : « Les tempéraments, du fait de leur structure physiologique, sont différents, les sensibilités diverses, les mentalités opposées. La femme, dans le courant de la vie quotidienne, s'attache surtout aux détails, car l'existence du foyer est faite, pour une grande partie, de ces menues choses, et de plus, par nature, la femme ne s'intéresse guère aux idées générales. L'homme au contraire ne s'embarrasse pas de particularités : ses vues sont plus larges, plus universelles. D'ordinaire, la femme ne goûte pas la politique, même au meilleur sens du mot : cela supposerait de sa part une vue et un jugement d'ensemble sur les événements, qui répugnent à son tempérament. L'homme, lui, se prive difficilement de son journal quotidien et aime à parler politique. Si la femme a une intelligence ouverte aux choses de l'esprit, elle les saisira à sa manière qui est intuitive, tandis que l'homme

49. *Op. cit.*, p. 199.

ne les atteint que par le raisonnement. Procédant d'intuition en intuition sans se soucier de leur raccord, la femme ne trouvera pas étrange d'affirmer blanc aujourd'hui ce qu'elle jugeait noir hier. Elle n'est pas dans l'erreur, car ce sont deux points de vue réels d'un même objet, dont elle n'a pas fait le lien. L'homme se trouvera dérouteré dans sa logique exigeante, et reprochera à la femme d'avoir des sincérités successives »⁵⁰.

En conséquence, afin de diminuer le plus possible les causes de tension, les époux devront accepter franchement que le conjoint ait un tempérament, un caractère, des aspirations qui diffèrent de ses propres tendances : « Le mari doit accepter que sa femme soit une femme, et la femme que son mari soit un homme. [...] Beaucoup de difficultés du mariage viennent de ce que le mari n'a pas sérieusement réfléchi aux problèmes qui naissent de ce que ce soit une femme qu'il a épousée et de ce qu'en conséquence, il doive la traiter en femme, selon son caractère de femme, ses besoins et ses aspirations de femme, tandis que la femme n'a jamais songé que, puisque c'est un homme qu'elle a épousé, elle doit le traiter en homme, selon ses besoins et ses aspirations d'homme »⁵¹.

OBÉISSANCE DANS LES LIMITES DE LA DROITE RAISON ET DE LA LOI CHRÉTIENNE

Saint Paul a indiqué les motifs qui doivent inciter l'épouse à obéir à son mari ; il a aussi déterminé l'extension de cette obéissance : « Comme l'Eglise est soumise au Christ, les femmes doivent l'être *en toutes choses* à leurs maris »⁵².

Il faut cependant éclairer cette pensée par son contexte pour en bien saisir la portée. En effet, si l'apôtre demande que les femmes obéissent *en toutes choses* à leurs maris, il prend soin de préciser que l'autorité du mari sur son épouse doit se modeler sur celle du Christ par rapport à son Eglise. C'est pourquoi « il est clair que le mari ne doit commander

50. HÉRIS, *Spiritualité de l'amour*, p. 282-285. Voir aussi JACQUES LECLERCQ, *Le mariage chrétien*, 4e édition, Paris, Casterman, 1952, pp. 88-90.

51. LECLERCQ, *op. cit.*, p. 88.

52. *Eph.*, 5, 24.

et la femme n'obéir que conformément aux droits que la loi chrétienne et la saine raison reconnaissent à l'époux et au chef de famille »⁵³.

Dans son encyclique sur le mariage chrétien, S. S. Pie XI développe la même pensée : « Cette soumission, écrit-il, ne nie pas, elle n'abolit pas la liberté qui revient de plein droit à la femme, tant à raison de ses prérogatives comme personne humaine, qu'à raison de ses fonctions si nobles d'épouse, de mère et de compagne ; elle ne lui commande pas de se plier à tous les désirs de son mari, quels qu'ils soient : même à ceux qui pourraient être peu conformes à la raison ou bien à la dignité de l'épouse »⁵⁴.

S. S. Pie XII proclame aussi l'indépendance de la conscience de l'épouse devant les exigences éventuelles du mal : « La plus grande indépendance, une indépendance à laquelle vous avez un droit sacré, c'est l'indépendance d'une âme solidement chrétienne en face des exigences du mal. Lorsque le devoir se fait entendre et qu'il jette son cri d'alarme à votre esprit et à votre cœur, quand vous vous trouvez en face d'une demande qui va contre les préceptes de la loi divine, contre vos imprescriptibles devoirs de chrétiennes, d'épouses et de mères, conservez, défendez avec respect, avec calme, avec affection sans doute, mais avec une inébranlable fermeté la sainte et inaliénable indépendance de votre conscience »⁵⁵. « En effet, si le mari est le chef de l'épouse, il n'en est pas le juge »⁵⁶.

L'ÉMANCIPATION DE LA FEMME DOIT ÊTRE ORDONNÉE

L'évolution des mœurs, les conditions actuelles de la vie économique et sociale peuvent entraîner pour l'épouse la tentation de se considérer l'égal de l'homme sur le plan de la vie familiale. S. S. Pie XII signalait ce danger : « Les conditions de vie résultant de la situation actuelle

53. MÉDEBIELLE, *Épître aux Ephésiens traduite et commentée*, dans *La Sainte Bible* (Coll. Pirot et Clamer), t. 12, p. 67.

54. *Actes de S. S. Pie XI*, t. 6, p. 259.

55. Allocution à des nouveaux époux, dans *Le problème féminin* (Coll. Enseignements Pontificaux), p. 50.

56. Voir saint THOMAS, *Somme théol.*, Suppl., q. 62, a. 4, sol. 4.

économique et sociale, l'accès des hommes et des femmes aux professions libérales, aux arts et aux métiers, leur travail côte à côte dans les usines, les bureaux et les différents emplois, tout cela tend à établir en pratique une large équivalence entre l'activité de la femme et celle de l'homme, et bien souvent les époux se trouvent dans une situation qui se rapproche fort de l'égalité »⁵⁷.

Cette déviation peut même revêtir une acuité grave que dénonçait S. S. Pie XI : « Les maîtres d'erreurs qui ternissent l'éclat de la fidélité et de la chasteté nuptiales, n'hésitent pas à attaquer la fidèle et honnête subordination de la femme à son mari. Nombre d'entre eux poussent l'audace jusqu'à parler d'une indigne servitude d'un des deux époux à l'autre ; ils proclament que tous les droits sont égaux entre époux ; estiment ces droits violés par la servitude qu'on vient de dire, ils prêchent orgueilleusement une *émancipation* de la femme, déjà accomplie ou qui doit l'être. Ils décident que cette émancipation doit être triple, qu'elle doit se vérifier dans le gouvernement de la vie domestique, dans l'administration des ressources familiales, dans la vie de l'enfant à empêcher ou à détruire, et ils l'appellent *sociale, économique, physiologique* : physiologique, car ils veulent que les femmes soient à leur gré affranchies des charges conjugales et maternelles de l'épouse (ce qui n'est pas émancipation, mais crime détestable, Nous l'avons suffisamment montré) ; économique, par où ils veulent que la femme, même à l'insu de son mari, et contre sa volonté, puisse librement avoir ses affaires, les gérer, les administrer, sans se soucier autrement de ses enfants, de son mari et de toute sa famille ; sociale enfin, en tant qu'ils enlèvent à la femme les soins domestiques, ceux des enfants et ceux de la famille, pour que, ceux-là négligés, elle puisse se livrer à son génie naturel et qu'elle se consacre aux affaires et aux fonctions de la vie publique aussi »⁵⁸.

Pour que l'attitude de la femme demeure dans les cadres fixés par Dieu lui-même, S. S. Pie XII recommandait donc à l'épouse le respect et

57. *Loc. cit.*, p. 45.

58. Encyclique sur le mariage chrétien, dans *Actes de S. S. Pie XI*, t. 6, pp. 286-287.

même l'amour de l'autorité maritale : « Épouses et mères chrétiennes, que jamais ne vienne à vous saisir la soif d'usurper le sceptre familial ! Votre sceptre, un sceptre d'amour, doit être celui que met entre vos mains l'Apôtre des Nations : le salut que vous procurera la maternité, pourvu que vous persévériez dans la foi, dans la charité et dans la sainteté, unies à la modestie⁵⁹. — Ne vous contentez pas d'accepter et presque de subir l'autorité de votre époux, à qui Dieu vous a soumises par les dispositions de la nature et de la grâce. Dans votre sincère soumission, vous devez aimer l'autorité de votre mari, l'aimer avec l'amour respectueux que vous portez à l'autorité même de Notre-Seigneur, de qui descend tout pouvoir de chef »⁶⁰.

Ovila MELANÇON, C. S. C.

59. Allocution à des nouveaux époux, dans *Le problème féminin* (Coll. Enseignements Pontificaux), p. 44.

60. *Ibid.* p. 50.

De Saint-Denys-Garneau : destinée inachevée...

Depuis longtemps déjà, plus ou moins tacite, un débat est engagé autour de notre De Saint-Denys-Garneau. Ceux que la littérature n'amuse pas seulement, à qui elle ouvre plutôt une avenue sur les profondeurs de l'homme, comprennent qu'il s'est passé en lui un événement lourd de conséquences et qui peut, à son niveau, en éclairer beaucoup d'autres.

L'événement cependant dépasse nos catégories ordinaires et quiconque l'aborde avec trop de logique ou de confiance en soi risque de n'y trouver que mécomptes. Shakespeare a mis, dans la bouche de Hamlet, le mot qui pourrait être ici sagesse pour tout le monde : « Il se passe plus de choses au ciel et sur la terre, Horatio, qu'on n'en peut rêver dans toute notre philosophie ».

Le désir même de comprendre exige, tout particulièrement, qu'on ne rejette ou refuse au départ aucune suggestion, aucune hypothèse, si irritante qu'elle paraisse le cas échéant. Ajoutons, quand il s'agit d'événements d'un ordre aussi spirituel, que le fait d'avoir vécu dans la proximité d'un homme n'est pas de soi un argument décisif en faveur de telle ou telle interprétation de sa pensée. Nous, prêtres et religieux, sommes chaque jour témoins du fait que nos meilleurs amis laïques, nos parents mêmes, ne comprennent trop souvent rien à rien de ce qui fait l'essence de notre vie ; alors que, par ailleurs, des âmes vraiment spirituelles, très éloignées de nous de toute manière, nous suivent et nous captent sans peine.

Or justement, en ce qui concerne Garneau, il est étonnant de voir que l'hypothèse *spiritualiste* n'a guère trouvé, depuis le début, qu'une adepte, fort sérieuse cependant, et dont personne n'a pris la peine de relever ou de discuter les avancés¹. La publication du *Journal* de Garneau devait, laissait-on entendre, réduire à néant cette manière d'inter-

1. M. B. ELLIS, *De Saint-Denys-Garneau, Art et Réalisme* (Montréal, Ed. Chantecler, 1949).

prêter son œuvre : si cela est vrai, il faudrait maintenant préciser davantage, car l'assertion n'est pas tellement évidente qu'on se sente obligé d'y céder même une fois qu'on a lu attentivement le *Journal*. Par contre, une ignorance trop prolongée et trop profonde du livre de Mlle Ellis risque de faire mauvaise impression sur tout lecteur soucieux de simple objectivité et pour qui l'important est de savoir ce que Garneau a été, non ce qu'on voudrait ou ne voudrait pas qu'il ait été.

Qu'on se rassure d'ailleurs ! L'hypothèse *spiritualiste* ne réduit en rien le *mystère* Garneau. Il faudrait n'avoir qu'une foi d'écolier pour jouer ici à l'entendu et prétendre qu'à l'accepter tout devient lumière. La vie de grâce, également a ses arcanes, ses nuits, ses déserts, ses violences : « Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille des hommes... » Rimbaud, qui l'assure, n'en savait pourtant que peu de choses, si on le compare à une Catherine de Sienne ou une Thérèse d'Avila. Pour sa part, Henri Bremond avait déjà pressenti que rien n'expliquait mieux, toutes proportions gardées, l'expérience poétique que l'expérience religieuse, et vice versa. Lors donc que l'une et l'autre expérience se croisent et s'entrecoupent — c'est presque toujours le cas — refuser de considérer l'une c'est risquer fort de ne rien saisir de l'autre.

A ceux par conséquent que le problème intéresse, et qui sont prêts à lui consacrer l'attention qu'on accorde non seulement à un cas pathologique mais à une expérience humaine, je veux proposer ici un document qui me paraît être d'une qualité exceptionnelle : une certaine lettre, qui m'a été adressée par hasard en février dernier, et qui nous livre le contenu d'une expérience susceptible d'éclairer celle de Garneau.

Sans doute le cas est-il différent — les cas sont toujours *différents* !... — La différence tient surtout à ceci que l'une des expériences est d'ordre religieux, l'autre d'ordre artistique. Ajoutons également que l'une est rapportée par une femme de condition modeste et qui se livre sans art et sans ratures, tandis que l'autre est à déchiffrer sous la subtile puissance d'expression d'un poète, écrivain de métier, et symboliste au surplus. Ce qui rend toutefois l'analogie frappante, c'est le rapport

des situations. Les deux sont baptisés, vivent dans le même climat québécois, et traversent à peu près en même temps la même nuit douloureuse. Deux destinées parallèles, en marche vers le même inachèvement conscient et prévisible. Malade du cœur, Garneau sait qu'il n'en aura pas pour longtemps et, plein du sentiment de son rare et merveilleux talent, doit se trouver une raison de « n'être pas » ; notre correspondante, mère de cinq enfants en bas âge, après des crises répétées, doit envisager la possibilité d'une démence sans retour.

Or l'intérêt de la comparaison réside principalement en ceci que, chez notre correspondante, le facteur spirituel — élément capital du drame dans l'un et l'autre cas — apparaît avec plus d'évidence. Il est si évident, si explicite, qu'on ne peut, comme chez Garneau où le point est en litige, le révoquer en doute. Le jeu de ce que nous, chrétiens, appelons la grâce, la présence divine, la « providence », couvre visiblement le fond de cette tragédie qu'il faudrait, si on allait l'exclure, qualifier d'absurde.

Une femme, qui vit encore, et qui s'explique assez bien, nous assure pour l'avoir appris non dans les livres mais dans l'expérience de sa souffrance, qu'il se cache, derrière la nuit apparente d'une destinée qu'on croirait inachevée, des clartés plus éclatantes que le jour, et qui en changent singulièrement la signification et la nature. Mlle Ellis, par ailleurs, a donné de certains vers de Garneau une interprétation qui cadre parfaitement avec ce genre d'affirmation. Essayons donc, pour un moment, d'entrer dans cette ligne de pensée et, déposant tous préjugés, allons jusqu'à demander à cette dernière expérience des lumières peut-être utiles concernant la première.

Le 10 février 1960

Révérénd Père,

Lundi soir, j'ai écouté la conférence de M. LeMoyne à la T.V. : il était question de Saint-Denys-Garneau. Je ne pense pas qu'à une heure aussi tardive vous ayez pu l'entendre. Pour ma part, je ne con-

naissais Saint-Denys-Garneau que de nom. Lundi, ce qui m'a frappé surtout, ce n'est pas tant les commentaires de M. LeMoyne, mais pourquoi on demandait à un homme de cette catégorie, beaucoup trop solide comme homme *tout court plein de vitalité*², pour commenter avec justesse un Saint-Denys-Garneau tel que je l'ai assimilé par les quelques bribes poétiques issues de lui.

Remarquez, mon Père, que ce n'est pas un reproche que j'adresse à M. LeMoyne d'être comme il est. Des hommes comme lui, il en faut et ils sont très utiles, mais par rapport à un Saint-Denys-Garneau, pour analyse, je me demande si M. LeMoyne peut se permettre d'être aussi convaincu dans le sens absolu de ses jugements sur l'autre. Comme poète, je ne sais rien de Saint-Denys... mais, comme homme, je me demande si M. LeMoyne n'a pas échappé le principal (Mourir pour bien vivre, vivre pour bien finir, l'agonie rédemptrice).

Je me demande si M. LeMoyne sait quelque chose de vraiment créateur, quand il nous parle du scandale de Saint-Denys-Garneau. Ce dernier étant mort, ne peut défendre sa mort... diront certaines gens. Erreur, à mon sens, car la moelle de ses os nous dit plus que les mots...³. Il me semble que, dans la critique de M. LeMoyne, le Christ soudé en nous n'a pas grande importance...⁴ C'est une opinion de femme, et vous en ferez ce que vous voudrez... Mais je pense qu'une femme, par ses maternités d'abord, peut mieux qu'un homme, par la faiblesse de sa nature aussi, assimiler ces choses dans son Christ. Ce que la faiblesse peut apporter de force dans l'humilité, il me semble que M. LeMoyne ne l'a pas vu. Ce scandale d'homme non réalisé ici-bas, dont il est question ici, et dont M. LeMoyne parle avec tant d'absolu, comment peut-il y toucher justement, lui, *si fort et si solide*. (...) Pour le bien faire, il lui faudra peut-être manger de tout... à travers le temps et l'espace. Et je

2. Les soulignés sont de la correspondante. Seuls sont de nous les points de suspension entre parenthèses (...) indiquant les passages omis. Seule l'orthographe a été retouchée, non la syntaxe.

3. Comme elle l'expliquera plus loin, elle veut dire que Garneau se révélera par ses poèmes : le vaste fêlé ayant ainsi laissé filtrer l'essence de l'âme.

4. C'est le point capital de la lettre : pour elle, Garneau est incompréhensible sans cette référence au Christ dont elle va traiter maintenant.

pense que c'est là seulement que nous verrons sa véritable force d'homme dit réalisé ici-bas. Moi aussi, mon Père, je me pensais bien forte à *quinze ans...* On me disait déjà bonne philosophe, pourtant j'en sais qui ont changé d'avis depuis ⁵ ; et pourtant, moi, je sais maintenant que je n'étais pas du tout philosophe, mais ignorante de bien des choses. Mais dans le temps je n'essayais pas d'insérer les aliénés au noyau collectif du royaume de Dieu... ⁶

Hélas ! comme on oublie souvent que ceux que l'on nomme « aliénés » sont aussi ceux qui prient, qui vivent et désirent, ceux qui souffrent en leur Dieu, dans le Royaume où tous sont appelés pour le réaliser et se réaliser comme êtres humains. Je me suis demandé souvent, depuis dix-sept ans, date où j'étudiais à Saint-Jean-de-Dieu, si ces pauvres d'esprit, comme on les nomme ridiculement, n'étaient pas essentiels pour maintenir la Sagesse ici-bas. Cela semble un non-sens, je sais. Je me demande aussi si la vérité, sur tant de choses, avancerait aussi vite sans eux... En quoi, mon Dieu, sont-ils plus chardons que les hommes dit « bien-pensants » ? Ils sont des passants comme nous, en Dieu ; autant que les lépreux, ils ont besoin de nous *autant que nous avons besoin d'eux.* (...)

Mon Père, sincèrement, je pense à eux et cela après avoir beaucoup prié, médité, étudié sur l'humanité, même en coupant ses chairs après la mort pendant une autopsie ⁷. Oui, j'ai fouillé partout l'humanité, depuis des années, car il me semble que, d'aussi loin que je peux me souvenir, je n'ai fait dans ma vie que cela d'important. Mais je pense sincèrement aujourd'hui, même si j'ai peu lu, très peu étudié dans les livres, je pense avoir raison de dire que je ne crois pas qu'à *un certain moment donné* de notre voyage ici-bas l'être humain atteint le sommet de sa destinée par sa raison (...). L'esprit s'élève surtout, je pense, par le désir, l'amour,

5. *I.e.* depuis ses crises d'aliénation mentale.

6. *I.e.* de comprendre de quelle manière les aliénés appartiennent aussi au Royaume de Dieu. — Que le lecteur pense, à ce propos, que les grands artistes, pour se réaliser, traversent des nuits étranges, et que ce qui est dit ici peut nous éclairer et les éclairer sur leur propre cas. On a vite fait de dire qu'une destinée est « inachevée » ; comparée à la métaphysique des saints, celle des existentialites, sur ce point, est à bien courte vue !

7. Au temps où elle poursuivait ses études inachevées d'infirmière.

le sentiment, la volonté, et surtout par la souffrance bien comprise, avec un grand désir de se réaliser comme être humain, en vue du bien à faire⁸. A un moment bien précis, où l'on prend conscience de l'essence de notre vie, l'homme ne doit-il pas laisser derrière lui l'intelligence trop pesante, suspendre sa raison pour faire place à *l'essence de l'âme*, même si perdu en Dieu...⁹. La grâce n'est-elle pas là pour nous donner, dans la foi, le meilleur chemin pour nous retrouver, mieux que par la raison. Je sais qu'avec la foi on peut aller partout et toujours se retrouver dans l'amour, l'espérance. Il n'est pas nécessaire d'être rationalistes pour bien vivre son Dieu, mais, hélas ! peu de rationalistes sont pour Lui. Mon Père, je ne pense pas être inconsciente quand je dis que je ne vois pas tellement le danger d'une démente sans retour, quand notre Dieu nous mène seul sur ce terrain, *je l'admets, dangereux*. Quand on veut aller jusqu'au bout de sa nuit, on en sort... Mais il faut y mettre le prix, et sacrifier l'humain pour un temps pour le mieux reflourir quand le temps est venu¹⁰. (...)

Je ne vois pas l'issue de notre vie dans le sérieux absurde des matérialistes de cette vie. Le cœur arrête et c'est le néant, un souffle non repris chez cet être, mort avant d'avoir compris le seul souffle essentiel, celui de son baptême. Et le baptême, c'est nous¹¹, non moi, dans cette grande personnalité qu'est notre Eglise. Le moi, le toi, le mien, n'existent pas ici-bas ; pour être un être vivant, il faut être nous, notre, dans l'amour, avec les triomphants et les souffrants à travers les temps dans l'Eglise vivante. (...) Oui, je pense, mon Père, que l'intelligence de l'homme dans le corps mystique du Christ, doit se réduire à l'essence de l'âme à un moment donné de notre voyage ici-bas... Et c'est au milieu de cette nuit de la raison aussi que l'on s'échappe du temps et de l'espace, laissant

8. « Tu oublies vite Dieu quand Dieu ne te tient pas écrasé... Apprends à jeter ta joie même humaine sur Dieu et dépense tout cela à t'en approcher » (*De Saint-Denis-Garneau*, dans *Notre Temps*, le 17 mai 1947. Cité par M. B. Ellis, *op. cit.*, p. 139).

9. S'il n'y a pas ici réminiscence, il s'agit bien de l'un des états les plus élevés de l'union de l'âme à Dieu, telle que décrite par les plus grands mystiques.

10. Cf. *Saint-Denis-Garneau*, dans *Faction* : « On a décidé de faire la nuit... Et de prendre sa faction solitaire pour une étoile, etc. ».

11. Ce qui est dit du « cœur » est un thème familier à Garneau ; également ce sentiment d'un lien à toute l'humanité découvert par la souffrance.

l'Esprit-Saint libre d'agir en nous. Le corps s'y refuse au début et il est normal qu'il soit pris de panique, mais il finit par se mêler, n'est-ce pas, à tout ce qui est vie, s'intégrant aux êtres qui ne sont pas de cette catégorie¹². Je sais que très peu de gens peuvent poursuivre ces vues et tenter cette expérience mystique sur la matière sans danger sérieux, mais si la folie les guette ici-bas je suis certaine du moins qu'ils sont arrivés à bon port. Je ne crois pas la démence irrévocable chez un sujet pétri d'amour de Dieu et de foi en lui, mais je sais qu'une démence passagère peut mener bien loin en Lui. Si toutefois il y a démence dans ce dont je parle plus haut, mais pour ma part je ne le crois pas ! Cela a donné en moi de trop fructueux résultats psychologiques. Je suis une femme libre même au milieu de mes tribulations et je me compte heureuse d'être née. (...)

Oui, le sens de notre vie nous réserve des surprises à trente ans, et il ne nous suffit pas de l'explorer, mais l'exploiter aussi. Mais il faut d'abord prendre possession de soi-même, alterner entre l'égoïsme et l'amour. Mais si le jour qui vient n'a pas été heureux, on s'imagine vaincu au bout de notre nuit. Mais l'expérience plus d'une fois répétée, seule avec Dieu, je sais qu'il y a en nous des nuits plus claires que les jours heureux vivants autour de nous... Et la douce espérance, petite fille de la foi, comme le disait si bien Péguy, nous nourrit, pendant que Dieu façonne notre âme et en même temps notre corps pour la résurrection. Qu'importe si le vase mal formé se fêle par de vilains coups d'éventail... l'essence qu'il contenait passera par les fentes ou les os... s'il en meurt, comme ce fut le cas pour Saint-Denys-Garneau peut-être...

Y a-t-il vraiment un jour heureux sur cette terre ? Oui, et je le connais... Oui, passage souterrain, où se meuvent les âmes avec les corps, je te bénis, et j'y plonge les yeux ouverts... et en plein jour, car je sais trop bien que Dieu seul y demeure le flambeau à la main. (...)

Je termine (...)

Votre très respectueuse,

X...

12. N'est-ce pas là le vrai drame de Garneau : non la révolte contre la civilisation québécoise, mais la dure nécessité de mourir pour revivre ; « si le grain ne meurt... »

DE SAINT-DENYS-GARNEAU : DESTINÉE INACHEVÉE

La lettre est de 28 pages, d'une écriture fine et serrée, et d'une seule coulée. Je ne puis tout citer, pour beaucoup de raisons. Chose certaine, je n'ai rien inventé de tout ceci : j'en serais bien incapable. Des psychiatres zélés, attentifs, ont voulu aider cette femme ; de tous, elle dit, avec un grand « hélas ! » : « les véritables psychologues sont plus théoriques que mystiques... » Que dirait de Saint-Denys-Garneau des critiques qui ne l'envisagent que du point de vue littéraire, abstraction faite de toutes considérations religieuses ?...

Hyacinthe-M. ROBILLARD, O. P.

« La question littéraire »

Réflexions de « Criticus »

Au procès de la littérature et de la plastique, le témoin important le plus complexe est sans doute « Criticus » ; nous avons remarqué deux façons de faire de la critique d'art : en espionnage ou en contre-espionnage ; le critique-espion, à proprement parler un traître, joue double jeu, et fait semblant d'être du côté de ceux qui écrivent alors qu'en fait il emploie leurs méthodes personnelles pour leur planter le couteau dans le dos, et souvent même le retourner sadiquement dans la plaie, technique bien connue des amateurs d'*écreintage* ; le critique contre-espion, lui, joue le jeu du critique, mais il est en fait un artiste, et du côté de l'écrivain comme du peintre.

Parfois le départage est difficile à établir, vu les possibilités de changements d'épaules de l'arme redoutée : de toutes façons, la critique sera toujours, fondamentalement, une petite trahison...

La littérature et la plastique ont toujours débordé indéfiniment leurs murailles techniques, et marché vers des horizons de gestes à poser et d'humanité à nouer ; ainsi dépouillées de leurs coquilles rigides, elles s'aventurent dans une dimension beaucoup plus intéressante. Il ne s'agit plus tellement de scribes, d'écrivailleurs, d'académiciens, de portraitistes officiels, malgré les vestiges inévitables : il s'agit de « gars » du stylo ou de la spatule, comme il s'agissait de gars de la rapière ou des planches ; les bonnes gens de lettres avec leurs diplômes jaunis et leurs toges poussiéreuses, les bonnes gens des beaux-arts avec leurs cours ennuyeux et leurs précieux héritages, sont bousculés et relevés par une génération dynamique sans prétention professionnelle, qui produit une poignée de poèmes, une gerbe de tableaux, et surtout qui discute, fouille, cherche, dans une magnifique ouverture d'esprit.

Ces pages qui nous arrivent toutes chaudes d'une plume neuve et sans retouches ni bavures, elles nous brûlent les doigts et nous fouillons l'humain ; sur dix, sur vingt plaquettes de poésie, une est valable dans

la plupart de ces pages, d'autres ont des lignes verticales : mais qui sommes-nous donc pour juger ainsi, dans tout un système de coordonnées subjectives et particulières, l'œuvre d'un jeune poète ? ou d'un jeune peintre ? Quelles prétentions de notre part, ces réserves, remarques, comparaisons, reproches, objections...

Mettant l'homme en jeu, la plastique et la littérature expriment l'humain à travers son imagination créatrice, son besoin de communication, son langage signé, et son processus de connaissance : elles fondent un quadruple affrontement : l'artiste devant son œuvre en chantier, l'artiste devant son œuvre terminée, le spectateur devant l'œuvre, et l'artiste devant le spectateur : tels sont en somme les complexes littéraire et plastique ; ce quadruple affrontement est un peu le problème de la quadrature du cercle, et c'est la fonction du critique de s'y attaquer : nouvel affrontement.

L'œuvre d'art est la signature, parfois la griffe, de l'homme dans la matière : il en jaillit un effluve qui tend à percuter chez le spectateur : mais il faut souvent à cette possibilité de rebondissement d'une matière signée la méditation d'un agent spécialisé, à cause des techniques souvent complexes employées, de l'encombrement actuel du marché, de l'inefficacité de recherches hasardeuses, de possibilités de choix médiocres ; le critique d'art a justement pour fonction précise de faire le lien entre le monde artistique (artistes et œuvres) et le grand public ; le critique est au courant des méandres des courants, techniques, productions, personnages exploités ou profiteurs ou cabotins ou authentiques...

Mais le critique n'est pas infallible, même si certains posent en grands pontifes : le départage est difficile à effectuer sans faux pas entre les déchets inévitables de la production courante (ou passée), l'ouvrage moyen, la lueur d'une promesse intéressante, la fausse originalité, et le trait si rare de génie ; ainsi le critique a pour mission à la fois de rappeler les sources inépuisables des œuvres classiques aux messages toujours valables ; de tenir le public au courant des métamorphoses et tendances du monde toujours en ébullition de l'art ; d'introduire au public les œuvres

nouvelles et les artistes à leurs premières armes ; d'aider les artistes, jeunes ou plus expérimentés, par des suggestions appropriées, des remarques précises, des encouragements mérités.

Le critique se déplace en contexte artificiel, et il ne peut éviter un certain malaise fondamental : il se sent un peu coupable de trahison en face des textes ou des toiles et surtout en face de leurs auteurs ; il est un public sévère, difficile, blasé, et de mauvaise foi, de parti pris malgré lui : souvent son humeur, des potins, des jugements précédents, des rapprochements fantaisistes, des idées préconçues, le poussent dans une direction qui ne brille pas toujours par son objectivité, son originalité, son honnêteté ; il peut de plus paraître trivial d'insister sur l'incorruptibilité nécessaire du critique : mais s'il sait souvent repousser les pots-de-vin trop francs, sait-il toujours résister aux pressions amicales, aux suggestions de relations importantes, au désir de plaire à telle personne ou au contraire de lui déplaire ? La critique objective radicale...

De plus l'attirail critique, avec son processus logique, son vocabulaire technique, ses tendances analytiques ou synthétiques, son impartialité du moins affectée, sa portée sociale, et son inévitable quotient de subjectivité, ne peut que mettre mal à l'aise « Criticus », à moins qu'il ne soit tellement gonflé de soi qu'il ne voit plus le danger de la routine et de l'erreur toujours possible. Routine d'abord : un livre est un livre et une toile une toile ; alors pas la peine d'en chercher la nuance particulière, l'éclairage spécial, ce petit rien qui constitue son tout. Ensuite, c'est à la réticence d'un critique à reviser un jugement visiblement injuste que nous pouvons établir le degré de sa mauvaise foi.

L'imagination n'est pas fonction du réel mais du souvenir : l'image dépasse les coordonnées spatio-temporelles et touche l'homme hors de ses contingences à la fine pointe de son entité ouverte ; cette image poétique par excellence est tissée dans toute la splendeur de son authentique dimension irréductible : elle est aussi la seule cible que doit viser le critique ; établir le contact entre le communicable particulier à une œuvre et la réceptivité épanouie du spectateur idéal.

LA QUESTION LITTÉRAIRE

« Criticus » pour sa part, ciseaux et coutelas à la main, harnaché pour la lutte à en finir, ne le prend pas toujours sur ce ton affable, dynamique, enthousiaste, disponible ; c'est que parfois « Criticus » souffre de maux de tête, de rhumatisme, de jalousie, d'envie, d'une trop grande subjectivité : l'art pour lui est en quelque sorte une maison de rapports, où il doit abattre une tâche de routine (mais faut-il aussi avouer que telle est souvent la position de l'artiste ?...)

Quand je vous disais que le critique avait mauvaise foi et mauvaise conscience... La connaissance est d'abord une expérience personnelle, subjective, l'aboutissement d'une recherche autonome ; les arguments en apparence les plus convaincants ne font souvent qu'effleurer le champ ouvert de la conscience sans s'y accrocher : il s'agit du phénomène aussi courant que néfaste de la simple adhésion intellectuelle de la conscience à un raisonnement donné, au niveau de la mémoire : on élabore logiquement un argument, avec brio, dans une formulation habile, mais sans atteindre à l'expérience profonde de la connaissance authentique ; ainsi, Sartre touche davantage par son théâtre et ses romans que par son système philosophique même ; Stravinsky, par sa musique que par ses réflexions.

L'écueil du critique est de ne pas y aller à fond dans son travail ; il se drapera dans son attitude d'historien rigoureux, de pontife infallible, d'esthète prétentieux, de docte professeur, de victime de son devoir d'état. ou bien il se livrera aux douteuses activités de potin, de publicité intéressée, d'exécution commandée...

Clairon de librairie ou bourreau maniaque, ami attendri ou accusateur délégué, redoutable chroniqueur ou délicieux apprenti : « Criticus », s'il est lucide et honnête, se rendra toujours compte de sa mauvaise foi, et en même temps de son rôle crucial dans le continuel procès historique de la littérature et de la plastique ; il tendra plutôt vers la technique du contre-espionnage, mais souvent il se surprendra dans l'attitude de l'espion... Pourtant, sa mission est si simple : établir le contact entre le public et le monde de l'art !

Qu'est-ce que la littérature ?

Nous ne demandons pas à l'écrivain la justification de ses gestes, de ses idées, de ses travaux : nous lui demandons, ou plutôt nous acceptons de lui, des œuvres où nous puissions trouver une matière dense et substantielle, un dialogue original et intéressant, une recherche authentique et exigeante, un monde qui nous sorte du nôtre, non pour évasion, mais pour comparaison, opposition, osmose. Nous lui demandons surtout de poser des problèmes de vie, de nous bousculer en face de questions explosives, en face de situations dangereuses, sans les résoudre toutes, en nous laissant une marge de réflexion personnelle, d'intériorité propre.

La famille disloquée, la société en faillite, l'homme humilié, les morales païenne et bourgeoise vomies, l'équilibre mental devenu problématique, l'esprit acculé à l'absurde, notre monde s'écroule, et c'est dans ces ruines fumantes et pourries que la littérature devient maïeutique : l'écrivain interroge à la fois son lecteur et sa conscience, énonce des problèmes ; il a de moins en moins l'attitude glacée et supérieure du maître, du professeur, il se détache de plus en plus des systèmes didactiques, des prétentions rigides, des préjugés simplistes ; il se solidarise avec l'homme de la rue, avec l'individu de la masse, avec l'atome de la nébuleuse : il représente l'élément explosif et non-conformiste, qui témoigne de la dignité humaine dans son irréductible individualité ; toujours l'écrivain sera l'impondérable qui empêchera l'humanité de s'abîmer sous une horde nivellatrice quelconque.

La littérature, plus qu'affrontement de deux libertés, est communion de deux exigences : celle de chercher, celle de communiquer ; la littérature a toujours tenté de faire le point, à un moment donné d'une humanité particulière ; trop souvent elle s'est pliée servilement à une technique précise de mode : la littérature contemporaine s'est affranchie de ces superstructures artificielles que sont nécessairement le style, le goût de l'époque, le marché du livre, le genre littéraire : et ce n'est pas là son moindre intérêt ; dans un essai de Sartre ou de Camus, nous trouvons souvent des éléments d'affabulation et des documents faits divers des

plus réussis ; par contre, nous accueillons toujours avec joie dans leurs romans, comme dans ceux de Malraux, de Bernanos, de Hemingway, de Steinbeck, de Huxley, des développements à haute tension métaphysique ou psychologique ou esthétique.

Les genres littéraires des manuels ne tiennent plus en face de la production des trente dernières années : roman, poésie, essai, histoire, conte, philosophie, critique, éloquence, tout se tisse inextricablement dans une coulée organique qui tend davantage à l'expression humaine intégrale ; si nous perdons en limpidité et en logique bien cadrée, nous gagnons en intensité et en authenticité. L'homme du vingtième siècle est enraciné dans une glaise sanglante et mouvante ; il tourbillonne dans un décor hallucinant et trouble ; écartelé aux axes du temps et de l'espace, souvent il a la douloureuse occasion de toucher le fond : son expérience littéraire en est violemment teintée de profondes déchirures et de balafres rugueuses. C'est une humanité trouée, labourée, plus lucide et plus tendue, humiliée mais encore noble (peut-être plus que jamais) que nous trouvons dans notre siècle et dans la littérature qui en témoigne.

Si l'homme ne peut choisir son époque, il peut pourtant se choisir en elle et aussi la choisir en lui : l'écrivain, de par son travail au quotient intellectuel inévitable (malgré certaines *apparences* contraires d'une littérature américaine) éprouve la nécessité dans son écriture de se situer, historiquement et géographiquement : cette prise de position à la fois physique et cosmique, dépasse le contexte individuel pour toucher l'universel *contemporain*, le contexte régionaliste étroit pour atteindre au mondial solidaire, le contexte stylistique particulier pour résonner métaphysiquement ; c'est finalement aux axes spatio-temporelles de son lieu et de son époque que l'écrivain de notre siècle *existe*, d'une façon plus concrète, plus lucide, plus dynamique et plus douloureuse que jamais.

La métaphysique est désormais liée à la littérature : mais métaphysique ne signifie pas nécessairement jargon hermétique, langage compliqué et formules rébarbatives ; métaphysique est plus simplement *évo-cation de transcendance* : la littérature que nous faisons intéresse et touche

par sa dimension verticale soutenue beaucoup plus que par les gouffres vertigineux et les antres pestiférés, les pages scatologiques et les inévitables « effets de style » : l'homme qui a touché le fond peut parler de l'expérience nébuleuse et sidérale de l'humain contemporain ; or la fonction de l'écrivain a toujours été de « toucher le fond », d'explorer les choses aristotéliennes, d'explorer ses vibrations en face de la vie ; la métaphysique a enfin cessé d'être un décor artificiel et stérilisé où les choses n'entraient que par leurs ombres minutieusement dépouillées et momifiées ; la métaphysique est maintenant l'arène cruciale où se jouent les chances de l'homme, et où on se salit les mains aux choses qui sont sales.

Le Prométhée enchaîné se libère ; l'homme dévoré, crucifié, vilipendé et abruti dans un monde où il se sent de trop, où il fait figure d'étranger, lève pourtant encore les yeux ; tant qu'un souffle de vie l'anima, rien n'est perdu, sinon tout, et l'homme se trouve tragiquement face à lui-même, définitivement, dans l'affrontement qui noue tous les autres : l'homme se met en question, intente le procès de ses valeurs ; seule la littérature lui permet cette démarche crispante et acide ; seule la littérature lui permet de se rendre compte qu'il touche le fond ; seule la littérature lui permet d'y prendre l'élan nécessaire à une remontée vers l'équilibre nouveau, sans cesse à recommencer.

Il y a littérature de décor (Balzac, Mauriac, Racine), littérature de style (toutes les écoles), littérature d'intimité (les romantiques, Proust, Gide, Lawrence), littérature de procès (Sade, Dostoïevski, Malraux, Sartre, Camus) ; les héros de cette littérature de procès, adossés à la muraille d'exécution d'un siècle fusillé, sont moins individualisés que les personnages de la littérature-histoire ; ils n'ont presque plus de visage, de vêtements, de possessions ; dépouillés de tout artifice sentimental et décoratif, ils assument leurs gestes, leurs pensées, leur existence en somme, qui est d'abord une synthèse palpitante en marche dans son accomplissement intransigeant ; le personnage de la littérature-histoire est analysé, disséqué, il possède des grains de beauté, des manies, des

LA QUESTION LITTÉRAIRE

meubles, il est « quelqu'un » ; dans la littérature-procès, l'homme se cherche et se fait : pédéraste, obsédé, criminel, politique, révolutionnaire, peintre, traître, voyou ou soldat, il n'est jamais *que ça* ; il peut évoluer, changer, son humanité est ouverte, alors que celle des personnages de la littérature-histoire est fermée.

Rimbaud voulait le « long, immense et raisonné dérèglement de tous les sens » : il est venu un demi-siècle trop tôt ! Sur un répertoire psychanalytique de plus en plus vaste et fourni, les cas cliniques courent les rues en tous sens dans notre époque tragique : c'est au beau milieu de ce creuset de bouillon de culture turpide et sanglant que se trouve l'homme contemporain : c'est donc là que la littérature doit aller, c'est même de là qu'elle doit jaillir ; elle en fera le procès terrible, lucide, objectif : son interrogation sera angoissante et vigoureuse, honnête et étranglée ; à travers une morale bourgeoise profiteuse, une pansexualité jouisseuse, une efficacité mécanique systématique, une utopie socialiste rougie, des guerres apocalyptiques, des bouleversements radicaux, l'homme ne peut plus se fixer dans un monde trop subversif, dans une personnalité frustrée ; et pourtant ! Et pourtant ! Ce qu'il y a peut-être de plus terrible en l'homme, c'est son inextinguible et incorrigible et incompréhensible espoir, dont parlait Péguy : l'homme contemporain se sait de trop, pourtant il revendique quotidiennement sa liberté (Sartre) ; il se voit adossé à un monde absurde sans issue, pourtant il exige la justice (Camus) ; il se calcine aux luttes entre humains, pourtant il proclame la fraternité (Malraux). Il ne projette pas ces valeurs rassurantes pour se créer un alibi devant la monstrueuse réalité à faire face : simplement, il ne veut pas s'anéantir même sous la poussée pressurante d'un monde qui s'écroule.

La littérature est d'abord saisie de l'humain et projection d'expériences individuelles dans une dimension métaphysique ; les voies de l'affabulation, du témoignage, de l'essai, de la poésie se confondent dans ce nœud central et capital d'une communication d'une expérience humaine par des mots ; Gide disait que « le roman est un carrefour de pro-

blèmes » ; plus généralement la littérature est le carrefour de l'homme, le lieu où l'homme se perd et se trouve, dans les images poétiques, dans les drames fictifs ou vécus du tragi-comique, dans les essais ; l'éclairage peut être du style psychologique, coup de poing brutal, symboliste, surréaliste, humoristique, trivial, engagé...

La littérature, comme tout art, ne cessera d'être assise sur la convention technique d'un langage quelconque : comme telle, on sait ses limites, son impossibilité foncière d'authenticité intégrale ou d'honnêteté radicale : d'ailleurs, il n'y a jamais rien d'absolu dans le contexte humain ; mais, malgré cette déficience, nous refusons de voir la littérature (aussi bien que tout autre art) réduite à un jeu gratuit et sans conséquence ; elle est communion de deux exigences, contact à la fois réciproque et réversible, dans ce lieu de rencontre de deux consciences, avec chacune toutes leurs expériences irréductibles et leur verticalité métaphysique.

La littérature est « expression », qui dépasse radicalement le contexte technique, styles, descriptions ; Van Gogh s'exprime dans une chaise, dans une salle de café, dans un paysan ; Stravinsky s'exprime dans le chant d'un oiseau ou dans le rythme profond de l'âme primitive ; Moore s'exprime dans l'intégrale plénitude des formes plastiques ; Fellini s'exprime dans la « strada » d'une fille éblouissante ; l'art fait beaucoup plus que reproduire, assumer : il transcende.

La littérature est aventure métaphysique en intentant le procès de l'homme et du monde ; une littérature du paysage, de l'objet, de la situation physique ou psychique, ne vaut qu'en tant qu'elle met l'homme en présence de l'homme ; l'entité cosmologique, d'ailleurs inévitable, est le décor nécessaire, et ses dimensions toujours mystérieuses du temps et de l'espace, à la fois extérieures et intérieures, ne sont pas séparables de l'homme-vivant ; mais dans le décor, c'est l'homme qui hurle, saigne, clopine, trahit, prie, halète, vomit, tue, engendre, et s'interroge.

Le problème littéraire fondamental est le problème humain crucial : la synthèse en cours et jamais définitive et coïncidante de l'essence et de l'existence ; la littérature est en somme réflexion écrite sur l'homme : je ne

LA QUESTION LITTÉRAIRE

crois pas que ce soit trop restreindre son champ d'activité, bien au contraire ; la poésie autant que le théâtre, le roman autant que l'essai, ne tendent, dans leurs démarches complexes, qu'à l'assumption vertigineuse et lucide d'une existence humaine dans toute l'exigence de son essence. La littérature est le procès d'un homme devant l'humain. Si l'homme nous apparaît, nu et vif, palpitant de ses possibilités, abasourdi de sa condition complexe, étonné à mi-chemin de l'ange et de la bête, sur la corde raide entre la conscience et l'instinct, en tentative d'équilibre constante, alors nous assumons le risque mythologique de l'affabulation littéraire avec ses techniques, ses structures ; et nous traduisons la sartrienne « situation en situation » par l'essence en existence.

L'art est un témoginage de ce qui en l'homme ne meurt pas, ou du moins refuse de mourir ; enraciné aux coordonnées cosmiques du temps et de l'espace, il n'en est pas pour autant enlisé ou pétrifié : il assume son époque pour mieux la projeter, l'accomplir, la dépasser, et du même fait, s'assumer, s'accomplir, se dépasser ; la littérature n'est pas fondamentalement style, technique, écriture, affabulation, paysages ou personnages : elle est question lucide et exigeante, réflexion vive et bouillonnante devant la condition humaine ; il ne s'agit plus d'effets de styles, d'habileté technique, d'artifice systématique : il s'agit d'établir le contact profond, au nœud même de la communicabilité humaine aux frontières du cosmique et de l'existant ; il s'agit de « parler aux hommes », d'ouvrir le dialogue, de tendre la main à l'autre au-dessus d'une feuille de papier sur laquelle il y a de griffonné en lettres de sang tout ce que l'homme a de trop dans la gorge : mythe sublime ¹.

Guy ROBERT

1. D'un essai à paraître : *Littérature et plastique*.

Le sens des faits

Triduum pascal au Monastère Dominicain d'Ottawa

Depuis huit ans déjà, les Pères Dominicains du Couvent d'Ottawa réunissent, chaque année chez eux un bon nombre de jeunes, en majorité de milieu étudiant, pour les aider à mieux vivre les Fêtes Pascales. En cet après-midi du Jeudi saint 1960 plus de 150 inscriptions sont reçues, manifestant l'intérêt soulevé par l'annonce de ces journées. La majorité est jeune, c'est-à-dire entre 25 et 35 ans ; et c'est avec joie que l'on remarque parmi les participants, des fiancés, des jeunes ménages, des futures mamans tous venus pour cette recherche commune d'une Semaine sainte mieux vécue. Il en vient d'Ottawa, bien sûr, mais aussi de Montréal, de Valleyfield et même de Québec.

L'essentiel de ces journées est évidemment la participation aux offices liturgiques. Ceux-ci célébrés par une communauté d'une centaine de religieux, prennent une majesté saisissante, sans manquer pour autant de la note apostolique bien dominicaine. On n'y perd jamais de vue les simples fidèles ; ceux-ci, dirigés par un commentateur discret et averti, prennent leur part normale des attitudes, des réponses au célébrant ; et du côté de la nef, on est heureux de voir, pour certains chants français, un groupe de chantres venus du chœur, se placer au micro près des fidèles, pour les aider à s'associer au chant. Les Lectures, proclamées par de bons lecteurs, situent tout naturellement la Parole de Dieu à l'intérieur des offices liturgiques.

Pour une meilleure participation spirituelle à ces offices, plusieurs exposés sont faits, qui donnent l'esprit de la liturgie du jour. C'est ainsi que le Jeudi saint nous est présenté sous son double signe de l'amour du Christ : le lavement des pieds et l'Eucharistie ; et que nous découvrons le lien profond de ces deux gestes qui à priori semblent si éloignés.

Le Vendredi saint est préparé par Commissions, petits groupes d'une douzaine de membres sous la direction d'un religieux ; chacun, selon les questions posées par son groupe essaie de faire découvrir le vrai sens de l'Adoration de la Croix et de l'unité profonde de tout le mystère pascal où croix et résurrection ne peuvent être séparées.

La Nuit Pascale est l'objet d'un exposé qui nous montre comment elle est « sacramentelle », c'est-à-dire faite de symboles et de signes efficaces de la grâce pascale qui nous est offerte à tous ; sacramentelle également par la présence des deux sacrements de l'initiation chrétienne :

LE SENS DES FAITS

le Baptême et l'Eucharistie. A la suite de cet exposé, le travail par commissions permet de mettre au point les questions qu'il soulève et de les situer dans le concret de l'office lui-même.

Nous sommes aussi invités à venir à l'office de Matines et de Laudes du Vendredi et du Samedi ; une préparation y est faite également, situant la prière du Bréviaire dans la vie liturgique, et donnant les thèmes essentiels des Psaumes et des lectures, avec les raisons de leur choix.

La matinée du Vendredi et du Samedi est occupée par deux importantes conférences :

La première présente quelques-uns des principaux genres de psaumes et aboutit à la question : Les Psaumes sont-ils une prière pour aujourd'hui, peuvent-ils être l'expression de la prière des fidèles de notre temps ? (ou plus précisément : sont-ils la prière dont les chrétiens ont besoin aujourd'hui pour parvenir à un idéal chrétien plus vrai ?) Une intéressante discussion s'engage, qui amène les auditeurs à vouloir approfondir leur connaissance sur ce sujet ; l'album de *Fêtes et Saisons* sur les Psaumes, que beaucoup se procurent leur en fournira une heureuse initiation.

La deuxième conférence nous expose l'utilisation que l'Eglise fait des Psaumes. Nous en retenons ceci : l'Eglise prie les Psaumes, dans la liturgie, de quatre façons : 1) elle met les Psaumes sur les lèvres du Christ ; 2) elle parle au Christ avec les Psaumes, en en faisant son chant d'Epouse ; 3) elle parle au Père de Celui qu'elle aime, le Christ ; 4) le Christ et l'Eglise ensemble louent le Père. Enfin, l'Eglise charge les Psaumes qu'ils appelaient ; en les utilisant elle accomplit l'Ecriture, et leur donne leur achèvement.

Ces conférences sont illustrées par le chant en commun de deux Psaumes, auxquels une cithare apporte l'accompagnement musical adéquat.

L'après-midi du Samedi saint nous assistons à un jeu liturgique : une reconstitution de la Messe au IV^e siècle (avec quelques éléments plus tardifs). Pour éviter toute équivoque, on demande que les spectateurs ne participent pas aux chants ; seul un petit groupe figure les fidèles. Cette représentation nous fait expérimenter deux points : 1) ce que sont les parties essentielles de la Messe ; 2) ce que pouvait être une liturgie dans la langue des fidèles ; car pour la circonstance, tout est chanté en français.

La veillée du Samedi saint, tout en nous accordant une certaine détente, nous laisse dans les thèmes de la Nuit Pascale qui va suivre. « Chantons l'histoire du salut » nous présente ces mêmes thèmes, à

travers les chansons actuelles : nos « invités » sont le Frère Bernard, Marie-Claire Pichaud, Magdalith, tous sur disques ; et le P. Cocagnac, en « pseudo-personne », un Frère du Studium avec une authentique guitare. Tous sont heureux de pouvoir reprendre ensemble les refrains connus.

On pourrait encore signaler d'autres activités de ce Triduum : une exposition et présentation de livres pour initier à la liturgie ; une audition de disques de cantiques avec explications, sur les thèmes de ces trois jours ; et enfin pour la détente nécessaire du soir, quelques films d'intérêt général.

Il faudrait aussi dire que tous les participants de ce Triduum ont été reçus amicalement dans les familles de la paroisse, et que les repas à la cafétaria de l'hôpital voisin permettait une variété de contacts très enrichissants.

S'il faut conclure, je dirai : voilà une réalisation qui est de bon augure pour le mouvement liturgique au Canada ; réalisation qui nous montre aussi le rôle important d'une communauté de religieux, à la fois monastique et apostolique, pour faire vivre avec intensité la liturgie de ces grands jours ; et sans oublier la charité en acte, l'accueil fraternel des Frères et des Pères, et témoignant que la liturgie vécue apporte à la fois paix et joie.

SŒUR MARGUERITE-MARIE, O. P.

Fin de saison au Théâtre du Nouveau Monde

En mars, le T.N.M. a présenté *Pentagleize* de Ghelderode, et en avril, *Histoire de rire* de Salacrou. Une fin de saison intéressante qui témoigne de la politique de la compagnie de présenter un répertoire aussi diversifié que possible en demeurant dans la ligne d'une esthétique théâtrale exigeante. Une fin de saison qui, cependant, n'a pas reçu du public la collaboration que mérite le travail du T.N.M.

Nous laissons à l'autres le soin de commenter et d'expliquer cette bouderie, espérons, passagère, nous contentant ici de parler objectivement de ces deux spectacles. Et cela au risque de n'éveiller que des souvenirs déjà lointains de la présente saison.

Pentagleize était certes un choix inattendu. L'auteur est catalogué le plus souvent parmi les auteurs d'avant-garde, créateurs de pièces qu'on ne présente habituellement pas au grand public (On se demande d'ailleurs pourquoi). « On sait l'étrange aventure qui survient à l'œuvre

dramatique de Michel de Ghelderode. Tirée brusquement de l'ombre voilà dix ans à peine, cette œuvre n'a cessé de saison en saison, de gagner et de séduire un public de plus en plus nombreux, de plus en plus compréhensif, et qu'elle attendait depuis des années... Ainsi vient de prendre la place qui lui est due dans le théâtre contemporain, une œuvre entreprise voilà près de quarante ans par un jeune homme enthousiaste et qui se sentait possédé¹. *Pentagleize* est une pièce étrange autant qu'inattendue. Mais le T.N.M. avait eu l'heureuse idée de la monter avec une équipe de jeunes comédiens, une « nouvelle vague » comme disait la publicité. Et, effectivement, la pièce trouvait une sorte de justification, l'enthousiasme des comédiens se calquant aisément sur cette sorte d'enthousiasme à rebours que représente *Pentagleize*.

La scène se passe « dans une ville d'Europe, au lendemain d'une guerre ou à la veille d'une autre ». La scène, au fond, se passe partout, n'importe quand, dans un monde désaxé, dans un monde où seuls quelques purs croient encore au salut de la terre en dépit de la similitude de l'ordre existant. Quelques purs, un poète, un truand, un intellectuel, un nègre, une juive passionnée, devant les défenseurs de l'ordre, généraux empanachés, policiers obtus, avocat au verbe creux. *Pentagleize* est en somme le récit d'une révolution manquée. D'où les deux pôles de la pièce : d'une part, enthousiasme des révolutionnaires ; d'autre part, la sottise qui l'éteint. Partant de là, s'établissaient naturellement deux claviers dramatiques, sincérité ardente ou légalisme caricatural. Entreprise délicate où il fallait, bon gré mal gré, et dans le texte et dans la mise en scène, systématiser.

Systématisation dangereuse pourtant. Car comment représenter sur une scène l'échec d'une rédemption, humaine celle-là. L'auteur s'en est à coup sûr tiré avec beaucoup d'habileté, bien qu'avec certaines longueurs. Mais le résultat conserve un caractère de naïveté dont on se surprend de sourire ; un caractère de lourdeur aussi, comme si ce vaudeville attristant qu'est l'histoire du monde ne voulait plus se décider de finir. Et cela d'autant plus que le personnage de *Pentagleize* ajoutait par son inconscience de marionnette au malaise créé par la pièce.

Le spectacle qu'en a donné le T.N.M. n'a pas été sans être marqué par cette double impression. Georges Groulx, seul « ancêtre » parmi ses jeunes camarades y a pris un relief difficile à définir. Son jeu oscillant sans cesse entre l'automatisme inconscient du personnage et la caricature de la bêtise humaine nous a semblé chercher constamment le diapason voulu. Par opposition, le jeu des autres personnages, parce que d'une

1. JACQUES LEMARCHAND, *Théâtre de France*, numéo IV, p. 62.

seule dimension, paraissait mieux réussi. Leur tâche était en somme plus simple mais il ne faudrait pas négliger pour cela la verve des rôles de composition et la sincérité des personnages révolutionnaires. Nous voulons souligner en particulier l'impression produite par ces policiers et généraux qui anéantissaient avec tant de bêtise et d'aveugle bonne conscience les chances de salut de la planète. Impression pessimiste s'il en est, que tempérait cependant une correspondance toute flamande celle-là, et surtout moins sévère à certains personnages des albums Tintin. Pour surprenante qu'elle soit, la relation n'en reste pas moins plausible, les deux œuvres, au fond, participant à la même vision du monde.

* * *

Tout au contraire, *Histoire de rire* était beaucoup mieux fait pour plaire au grand public, tout en satisfaisant les exigences d'un public mieux averti.

Salacrou dans *Histoire de rire* tient la gageure de faire avec un thème de boulevard, une pièce qui approfondit singulièrement les dimensions habituellement reconnues à cette technique théâtrale. On y parle d'amour conjugal et extra-conjugal, bien entendu. Les équations sentimentales, les éternels triangles sont là, habilement dosés pour créer une intrigue facile à suivre, mais entortillée à souhait. Le tout pourrait d'ailleurs n'être qu'une comédie d'intrigue. Heureusement, Salacrou est allé beaucoup plus loin. Commencée avec des boutades, des mots d'esprit, des situations désopilantes, sa pièce s'achève dans le drame amoureux le plus désespérant.

C'est d'ailleurs là une formule chère à Salacrou. « Tout le théâtre de Salacrou s'organise autour des mêmes interrogations sur la condition de l'homme et ses possibilités de bonheur. Chaque pièce n'est-elle pas pour l'auteur un espoir de provoquer et d'obtenir une réponse ? De même qu'à l'origine le primitif, dans l'attente des phénomènes naturels, comme la pluie, dont son existence quotidienne dépendait, cherchait à les déclencher par une imitation rituelle. A la vérité, le public des théâtres n'a guère cette gravité, et je suppose que pour Armand Salacrou le problème est de trouver le moyen de plaire, dans l'acception moliéresque du terme, tout en restant fidèle à ses préoccupations »¹. Ainsi greffé habilement sur une intrigue en apparence superficielle, le drame prend peu à peu sa place : cette farce, justement qualifiée de dramatique par son auteur.

1. PAUL-LOUIS MIGNON, *Théâtre de France*, numéro IV, p. 106.

LE SENS DES FAITS

A chaque entrée en scène, à chaque tournant de l'intrigue, on le sent avancer, de sorte qu'on oublie ce mécanisme bien monté, strictement théâtral avec ses conventions artificielles, qui se déroule devant nous. Au troisième acte en particulier, l'atmosphère devient véritablement angoissante, alors que le spectateur se demande avec malaise si quelqu'un, au moins, sortira indemne du naufrage de l'amour humain. Or, le rideau tombe sur un échec lamentable, sur des amours brisées qui n'ont été au fond qu'une « histoire de rire ».

Salacrou a utilisé pour cette pièce un heureux procédé d'explication par personne interposée qui en augmente l'intérêt. En effet, à chaque scène importante, un des personnages s'analyse tout en prétendant expliquer la conduite d'un autre. Il en ressort un double effet. D'abord le quiproquo habile qui provoque, selon le cas, le rire (scène où la petite Adé se dispose à quitter son mari), ou le malaise (scène où Jean-Louis veut annoncer à son ami le départ de sa femme). Ensuite, une vision singulièrement nette du personnage en question, plus objective dirait-on, parce que libérée momentanément par le jeu de l'artifice, de toute émotion personnelle.

Que dire de l'interprétation donnée par le T.N.M. de cette intéressante pièce, sinon qu'elle a servi avec souplesse les personnages et leur drame intérieur. Denise Saint-Pierre, exquise coquette, Jean Gascon émouvant, Jean-Louis Roux d'une subtile sensibilité et surtout Guy Hoffmann qui a campé avec autorité le personnage difficile du mari trompé faussement complaisant. Une mise en scène experte et parfaitement adaptée au caractère de la pièce. Au total, un spectacle à la fois enjoué et émouvant qui a terminé brillamment la neuvième saison consécutive du Théâtre du Nouveau Monde.

Micheline DUMONT

Jacques Copeau et l'architecture théâtrale

La revue *Théâtre Populaire* publiait dans son dernier numéro de 1959 un texte de Jacques Copeau intitulé précisément *Théâtre populaire*. Ceci pour commémorer le dixième anniversaire de la mort de Copeau et pour remettre en circulation ce document devenu introuvable, mais qui a gardé pourtant toute son actualité.

Les hommes de théâtre s'interrogent de plus en plus sur l'architecture des salles en rapport avec les exigences internes des spectacles. Sur ce plan comme sur beaucoup d'autres les observations de Copeau sont pertinentes. Elles valent d'être reprises et développées. Notons que depuis

vingt ans il ne s'est pas construit de salles spécifiques de théâtre à Paris. La « lamentable erreur » du Palais de Chaillot était déjà faite; tout au plus a-t-on réaménagé quelques anciennes salles : celle du nouveau Théâtre en Rond par exemple. Ainsi l'état actuel des salles est donc en gros ce qu'il était au temps de Copeau, c'est-à-dire très peu en accord avec les besoins des nouvelles conceptions dramatiques. Alors que le théâtre veut être collectif les salles sont pour la plupart compartimentées à l'italienne avec des scènes coupées du public et ouvertes d'un seul côté. Plusieurs de ces salles sont sympathiques ; peu sont communautaires.

Copeau n'entre pas dans les détails des plans, mais il indique une ligne générale dont on peut tirer grand profit :

« Il ne faut pas construire en dur. Une marque d'évolution s'impose, un « blanc », que le poète remplira tôt ou tard.

Il ne faut pas raffiner sur les installations...

Nous n'avons pas besoin du « dernier cri ».

Nous avons besoin d'un *premier cri*.

Il ne s'agit pas de construire le théâtre le plus perfectionné du monde, mais le plus simple et le plus sain, une maison conforme à notre actuelle pénurie et, si vous le voulez, à notre présente humiliation ».

Cette « présente humiliation » ne va pas sans amertume pour Copeau. Devant la situation du théâtre chez nous il aurait probablement parlé plutôt de présente humilité. Avec espoir sans doute.

On doit retenir surtout cette phrase : « il ne faut pas construire en dur ». Car actuellement il n'y a pas de mouvement uniforme dans le développement du théâtre, chaque dramaturge étant devenu sa propre école. Et il n'est pas de prévisions possibles quant à la forme du drame de demain. C'est ce qui pousse les architectes les plus avertis à construire des salles facilement transformables qui s'adaptent aux différents besoins du théâtre traditionnel et moderne. Mais là encore on risque de trop « raffiner sur les installations » comme le dit Copeau. N'est-on pas allé jusqu'à imaginer un théâtre rond avec scène périphérique et fauteuils rotatifs dirigés automatiquement selon la provenance du jeu. Sans parler du théâtre tournant de Tampere en Finlande.

De telles constructions ne sont certes pas à rejeter à priori. Mais elles risquent de devenir des moyens qui paralysent au lieu de libérer. Car c'est la fin, et non l'instrument, qui compte d'abord.

Il va sans dire que le problème d'architecture théâtrale n'est guère résolu chez nous. Sur ce plan notre théâtre est presque toujours le parent pauvre du cinéma : les gens du métier y étouffent en montant les spectacles et les spectateurs y étouffent durant les entractes. Et que dire de

LE SENS DES FAITS

nos salles d'universités et de collèges qui, sous prétexte d'être « académiques » ont toutes les qualités requises pour enlever aux jeunes le goût de l'activité théâtrale (Il faut cependant faire une exception pour la Comédie Canadienne : bien des metteurs en scène de Paris en seraient jaloux).

Au moment où l'on s'apprête à construire la Place des Arts les conseils de Copeau sont plus opportuns que jamais. C'est une très lourde responsabilité que celle de construire une salle : des « erreurs lamentables » peuvent y être gravées pour des centaines d'années. Dans l'état actuel du théâtre il faut se garder de construire « en dur ». Trop de questions se posent que seul l'avenir pourra résoudre. C'est dans cette optique que Roger Planchon, l'un des plus fervents animateurs du théâtre populaire en France, suggérait récemment l'élaboration d'un théâtre démontable qui serait une sorte de « maquette grandeur nature » et qui, après de multiples retouches, servirait de plan à une construction définitive. Cette extrême prudence d'un homme très audacieux par ailleurs montre à quel point la situation présente est délicate.

Copeau a très bien vu le problème. Souhaitons que les architectes soient aussi lucides et avertis.

Gilles MARSOLAIS

Paris, 1960

De quoi nous avons peur...

Je m'excuse de changer d'abord, avant que d'y répondre, la question posée par *Frère Un Tel*, dans sa lettre ouverte au journal *Le Devoir* du 29 avril dernier. Je ne crois pas, ce faisant, m'éloigner tellement du sujet qui le préoccupe, mais l'aborder plutôt sous un angle qui me paraît capital : *fondamental*.

Il y a, en effet, au commencement de toutes nos peurs, une peur qui nous est commune parce que hommes, parce que chrétiens, parce que Canadiens français, et c'est la peur de la vérité. Et par « vérité » — pour éviter de réveiller inutilement l'ombre du grand Pilate — j'entends : « ce qui est », ce qu'il faut « voir et prendre comme c'est » et à partir de quoi seulement tout peut s'édifier solidement et honnêtement.

Cette vérité, nous la redoutons comme *hommes*, parce que fils de notre père Adam qui, au lendemain de sa chute, avoue candidement à Dieu : « J'ai eu peur... et je me suis caché ». Accepter « ce qui est », c'est reconnaître que nous ne sommes pas la « règle » de toutes choses, que nous ne sommes pas les maîtres de nous-mêmes et du monde, que

nous ne sommes pas « dieux ». Le luxurieux, le voleur, se mentent à eux-mêmes et mentent aux hommes, par crainte des châtements que la société humaine, devant laquelle ils sont bon gré mal gré responsables, pourrait leur imposer. Satan et l'homme à son image — l'homme orgueilleux — mentent par crainte de Dieu, pour n'avoir pas à confesser qu'il y a au-dessus d'eux un principe, une *Raison* de tout. Chacun veut faire sa vérité, non se rendre à elle.

Cette vérité, nous la redoutons aussi comme *chrétiens*, pour une toute autre raison. Non parce que « bons » chrétiens, mais parce que chrétiens à demi seulement, et donc timorés, tiraillés entre nature et grâce, foi et doute, amour et crainte ; parce que, attachés au Christ et à l'Église, nous nous plaisons à nous considérer comme les fils soumis du Père, et pour autant regardons d'un mauvais œil les « prodigues », qui s'éloignent ou qui errent loin du bercail. Tandis que le Père céleste court au-devant de l'égaré et commande qu'on prépare pour lui le veau gras, les fils de famille, eux, se tiennent à la porte pour le fouiller, le désarmer, lui enlever par quelque bonne raclée le goût de repartir. Qu'est-ce que cela peut bien avoir à faire avec la vérité ? demandera-t-on. Ceci : que nous sommes incapables de considérer objectivement la vérité des « autres », de ceux du dehors. Nous aimons qu'on « charge » devant nous le dossier des communistes, des juifs, des protestants, des païens ; qu'on tourne leurs arguments de telle sorte qu'ils aient toujours tort et toujours l'obligation de passer sous notre joug avant que de venir à la liberté des fils. Au fond, nous avons peur qu'ils aient peut-être raison ; que la parole de Dieu, en nous, soit par eux prise en défaut et, qu'à cause d'eux, la voix satanique qui ne cesse de dire à notre âme : « Sois toi-même règle de toutes choses, ne crois qu'à ce que tu veux » finisse par prévaloir. Nous apaisons notre tentation sur la tête de ceux de nos frères qu'elle trouble encore plus que nous. La vérité, c'est pourtant Dieu en eux : y pensons-nous ?

Cette vérité, enfin, nous le redoutons comme *Canadiens français*. Peuple minoritaire, sans grandes ressources matérielles ou culturelles, nous nous sentons à chaque moment menacés de ne plus être : et, pour oublier notre angoisse, nous nous berçons de chansons et d'histoires. Seule la solution de l'humilité nous sauverait : de nous dire et redire que nous ne sommes qu'un jeune peuple, que nous avons tout à apprendre de tout le monde, qu'il n'y a rien de déshonorant en cela, qu'il faudra du temps, de la persévérance, des erreurs inévitables... Un peu de foi en Dieu aussi et en sa Providence ! Mais cela, justement, ce serait la solution de la « vérité », l'acceptation de « ce qui est » : la chose la

LE SENS DES FAITS

plus difficile au monde. Allons donc plutôt au plus court : chargeons les autres de tous nos maux présents et à venir, condamnons les ancêtres, soyons tout aux politiciens et point à la politique ; surtout trouvons-nous quelque bonne « cause », et plutôt que d'avoir la vérité elle-même pour cause, faisons en sorte qu'en la retouchant un peu ce soit elle, la vérité, qui finisse par servir cette cause...

En tout cela, nous ne sommes ni plus retors ni plus pervers que le reste du monde : nous sommes seulement « du » monde. Pascal, dans un tout autre contexte, croyait déjà pouvoir dire : « Ce n'est point ici le pays de la vérité, elle erre inconnue parmi les hommes. Dieu l'a couverte d'un voile, qui la laisse méconnaître à ceux qui n'entendent pas sa voix ». La cause première de nos maux et la première de nos peurs, elle est là. Ce que nous refusons de considérer et de comprendre, c'est qu'il n'y a, face à la vérité, qu'une victoire : qui est d'être vaincu par elle. Et c'est cette même victoire que notre orgueil ne cesse de tourner pour nous en défaite. Quoi, céder ! convenir ! Confesser devant ce petit blanc-bec que j'avais oublié ce détail ! Inviter mon lecteur à revenir avec moi en arrière et à envisager toute la question sous cet angle nouveau ? Jamais ! Qu'est-ce qu'on dira de moi ?...

Au fond, nous ne savons pas *discuter*. La plus grande réforme qui se pourrait faire dans notre enseignement de la Philosophie, serait de nous ramener à la *dialectique* : qui n'est pas exercice d'École, mais pratique constante de la vertu de vérité : de cette abnégation et maîtrise de soi qui demande qu'en toute question on fasse effort pour examiner le « pour et le contre », pour ignorer « qui » parle et ne considérer que « ce qu'on » dit, pour chercher à savoir « ce qui est » et non « ce qu'on voudrait être ».

Hyacinthe-M. ROBILLARD, O. P.

« Jéricho », centre du disque chrétien

Il y a déjà quelques années, les Editions du Cerf, Paris, ont voulu redonner à la pensée chrétienne un nouveau rayonnement en confiant au disque un texte sacré récité par un grand orateur ou un acteur célèbre. Quand on sait tout le succès croissant du disque depuis 25 ans au point que dans bien des foyers on trouve une discothèque imposante, il convenait que la parole de Dieu profitât également de cette nouveauté. Les Editions du Cerf, toujours à l'avant-garde, ont alors fondé *Jéricho* où le disque chrétien bénéficie de tous les progrès dans l'art d'émettre les sons avec une fidélité qui rend l'orateur présent.

REVUE DOMINICAINE

Le disque, *Le prêtre homme de la parole* (33 tours, 25 cm.) reproduit un sermon prononcé par le T. R. Père Carré, le 3^e dimanche du carême 1959. On y trouve le mouvement, l'élan, l'éclat de la voix, bref la présence du grand orateur de Notre-Dame de Paris que cinq mille personnes regardent habituellement et que cinq millions d'auditeurs écoutent à la radio en France et à l'étranger. Aujourd'hui cette voix peut se faire entendre de nouveau dans l'intimité d'un salon, grâce au disque *Jéricho*, et avec une grande fidélité, pour reprendre une expression courante.

Déjà plus d'une douzaine de disques religieux ont paru. Il me plaît de signaler les trois derniers : *L'office du soir* (45 tours) d'après les complies du dimanche, en français, avec une mélodie très pure se prêtant facilement au chant collectif ; *Les quinze mystères du Rosaire* (33 tours, 25 cm.) composés uniquement sur des textes bibliques et évangéliques valent la meilleure des prédications mariales. J'imagine les bienfaits ineffables que nos foyers pourraient en retirer ! *Les prophètes ont annoncé le Christ* (33 tours, 25 cm.) nous présentent les plus beaux textes prophétiques lus par les Pères Avril, prédicateur de la messe dominicale à la radio ; Carré, prédicateur à Notre-Dame de Paris ; Chéry, réalisateur du disque ; Roguet, directeur du Centre de Pastorale liturgique.

Heureux les hommes d'aujourd'hui de pouvoir entendre dans leur maison même ces voix apostoliques qui couvrent le monde. Pour une fois, un grand visiteur qui n'est pas encombrant, *Jéricho*, frappe à votre porte.

Les disques *Jéricho*, édités par les Editions du Cerf, Paris, sont distribués exclusivement au Canada par la Maison Ed. Archambault, 500 est, rue Sainte-Catherine, Montréal.

A. LAMARCHE, O. P.

L'esprit des livres

Albert LÉVESQUE — « La dualité culturelle au Canada, hier, aujourd'hui, demain ». Ed. Albert Lévesque, 8125, boul. Saint-Laurent, Montréal. 21 cm. 256 pages.

La première partie, *Hier* (1760-1931) retrace les luttes de nos aïeux pour conserver leur héritage français. La deuxième partie, *Aujourd'hui* (1931-1960) étudie les conséquences du Statut de Westminster et l'attitude du peuple canadien-français dans cette évolution politico-culturelle. La troisième partie, *Demain*, trace les avenues de la parité dans la dualité culturelle par la Famille-Ecole.

La grande charte authentique d'un Canada biculturel on la trouve dans l'Enquête royale Massey-Lévesque où s'affirme, pratiquement pour la première fois notre bi-culturisme. Par elle, un réseau français de la Radio-Canada de Halifax à Vancouver s'édifie et se consolide d'année en année. C'est là un fait biculturel de grande importance qu'il faut reconnaître en attendant les semblables conquêtes de la télévision qui ne sauraient tarder.

Camus disait : « J'aime trop mon pays pour être nationaliste ». Après lui, j'ajoute : J'aime trop ma Province pour être séparatiste, je suis trop Canadien pour m'enfermer dans une réserve, même si elle est québécoise. M. Albert Lévesque le comprend aujourd'hui puisqu'il déclare : « La dualité culturelle au Canada est synonyme d'unité fonctionnelle de la civilisation canadienne ». Comment en est-il arrivé là ? La solution qu'il nous offre est très libérale et respecte les droits de deux groupes ethniques où qu'ils se trouvent au Canada. C'est là une évolution de pensée qui aboutit à une révolution. Ce qu'il propose c'est une troisième puissance autonome, la *Famille-Ecole* pour le bien-être intellectuel, parallèle à l'Etat pour le bien-être matériel, et à l'Eglise pour le bien-être spirituel et moral. Alors l'article 93 de la Constitution canadienne devrait se lire ainsi : « Il y aura pour le Canada un Conseil canadien de l'Instruction publique, formé des représentants des chefs de famille et divisé en deux « comités », l'un de langue anglaise et l'autre de langue française qui auront le pouvoir exclusif de réglementer et de régir l'enseignement dans les limites et pour la population du Canada » (p. 221).

Dans ce nouveau régime, les maîtres, les professeurs, deviennent « les serviteurs exclusifs de la famille et non pas une classe sociale marginale, tiraillée entre l'Eglise et l'Etat » (p. 213).

En somme il s'agit de donner aux parents pouvoir absolu sur l'éducation avec le droit absolu de choisir leurs représentants au Conseil canadien de l'Instruction. Mais les parents ont-ils eux-mêmes assez d'instruction pour mener à bonne fin l'éducation de leurs enfants, orienter l'avenir de leur groupement ethnique ? Dans cette recension déjà trop modeste, je ne puis répondre à cette question et à bien d'autres que je me pose.

A. L.

Ovila MÉLANÇON, C. S. C. — « Adolescence et amour ». Fides, Montréal, 1960. 20 cm. 166 pages.

Répondant au souhait exprimé par Son Excellence Mgr Baggio, Délégué Apostolique au Canada, dans une lettre datée du 18 octobre 1959, de voir réunis en volume les articles publiés dans la « Revue Dominicaine » en ces dernières années, l'auteur répond à ce vœu en nous donnant : *Adolescence et amour*.

C'est en se basant sur les données de la théologie, de la psychologie, de l'expérience, en recourant fréquemment aux meilleurs spécialistes de notre temps, en s'inspirant des directives de S. S. Pie XII que le Père Mélançon a pu mener à bien ce sujet brûlant d'actualité.

Cette question devient de plus en plus tragique avec l'éducation « moderne » qui met l'accent sur la liberté, la personnalité, la spontanéité de l'enfant et néglige trop souvent la formation de la volonté. Dans les grandes crises de la vie, l'adolescent devient un monstre si une volonté puissante n'est pas là pour orienter selon la droite raison ses ardeurs juvéniles.

Dans ce domaine, une éducation étroite ou janséniste engendre de pénibles obsessions qui conduisent fatalement à un déséquilibre voisin de la folie. Il faut prendre l'adolescent tel qu'il est, tel que Dieu l'a fait, l'éclairer pour le protéger, se garder de l'assommer pour ses explosions de toute nature. Tout se ramène à la maîtrise de soi, à la conquête du soi sous la lumière de la raison et la ténacité de la volonté. Equilibrer adolescence et amour est le but de ce volume.

A. L.

Gérard GIERSE — « L'amour dans le mariage chrétien ». *L'union conjugale à l'épreuve quotidienne*. Ed. Salvator, Mulhouse, 1960. 178 p.

Parmi le flot de livres qui ont été écrits sur le mariage, beaucoup font appel à la basse sensualité, prônent l'égoïsme à deux ou font miroiter le secret d'un bonheur fallacieux aux yeux de la jeunesse impatiente de pénétrer les mystères de la vie.

Un admirable effort de saine initiation se développe du côté catholique pour garder toute sa pureté à la créature humaine, image de Dieu.

Le livre que nous présentons s'y associe. Il ne donne aucun exposé schématique pour ne pas rebuter ou fatiguer le lecteur. Les questions qui touchent au grand sujet sont abordées familièrement, dans l'esprit de l'Évangile et conformément à la sûre doctrine de l'Église, et puissamment étayées de touchants exemples d'héroïsme et de dévouement dramatique.

Jeunes et adultes seront heureux, croyons-nous, de voir exalter la noblesse de l'amour sincère, incomparablement supérieur à la caricature qu'on en fait souvent et de connaître exactement le but, les joies, les devoirs et les écueils du mariage.

L'ESPRIT DES LIVRES

E. NEUBERT — « Marie et l'éducateur chrétien ». Ed. Salvator, Mulhouse, 1960. 20 cm. 218 pages.

Après Jésus, la Sainte Vierge est l'éducatrice première, modèle et exemple de tous les éducateurs chrétiens.

Elle leur apprend à enseigner aux élèves une religion christocentrique, c'est-à-dire orientée vers les enseignements évangéliques pour développer leurs qualités surnaturelles, et naturelles. Elle les aide aussi à acquérir pour eux-mêmes les aptitudes nécessaires à un véritable éducateur chrétien.

Elle favorise la création du « Climat spirituel » où doit baigner toute école vraiment chrétienne.

Tous les enfants confiés aux éducateurs chrétiens sont avant tout les enfants de la Vierge Marie, leur Mère du ciel.

Grâce à ce livre au style plein de piété et aux idées profondément mariales, tous les éducateurs chrétiens auront à leur disposition un précieux manuel de pédagogie spirituelle qui les aidera dans leur délicate mission, s'ils se laissent eux-mêmes diriger par celle à qui Dieu le Père confia l'éducation de son Fils Jésus.

Adalbert SEIPOLT — « Tous les chemins mènent à Rome ». Ed. Salvator, Mulhouse, 1960. 19 cm. 150 pages.

Si tous les chemins mènent à Rome, les très nombreux ouvrages consacrés au pèlerinage de la Ville Eternelle ne sont pas tous aussi pittoresques et intéressants.

Le présent volume, au contraire, ne décevra aucun de ses lecteurs. C'est le récit amusant et imagé des *aventures d'un groupe de pèlerins* où l'auteur met en scène à la fois les directeurs ecclésiastiques et laïques du voyage et quelques personnages caractéristiques : un vieux couple aristocratique, une directrice d'école et sa fille, une étudiante en médecine et son frère, nouveau prêtre, un sacristain et surtout une bonne Sœur d'orphelinat qui devient, un peu malgré elle, l'héroïne de l'ouvrage.

Tous ces personnages parlent, agissent, réagissent suivant leurs tempéraments, au milieu des splendeurs religieuses et artistiques qu'ils découvrent au cours de leur voyage.

L'auteur a su habilement mêler le récit du voyage aux aventures sentimentales ou comiques des pèlerins et particulièrement de Sœur Annaberta. L'ouvrage se termine bien, par un mariage et par l'adoption de l'orpheline, rameneée comme souvenir de Rome par la bonne religieuse.

M. GASNIER, O. P. — « Trente visites à Joseph le silencieux ». Ed. Salvator, Mulhouse, 1960. 20 cm. 182 pages.

Après les *Trente visites à Notre-Dame de Nazareth* dont le succès est attesté par ses traductions en langue allemande et espagnole, et prochainement en langue arabe, le R. P. Gasnier nous offre aujourd'hui une vie de saint Joseph « le silencieux ». Ce qualificatif le dépeint si bien ! N'est-ce

pas ce qui semble la caractéristique de sa leçon et de son message ? L'Évangile ne cite pas une seule parole de ce saint Patriarche. Il est le grand méditatif constamment aux aguets de la volonté divine afin de s'y conformer. Quelle plénitude de vie intérieure derrière son silence !

On retrouvera dans ce livre toutes les qualités qui ont valu le succès aux précédents ouvrages du même auteur : une limpidité de style, une manière attachante de décrire, une forme vivante qui font poursuivre jusqu'au bout la lecture, une fois qu'on l'a commencée. On y rencontrera également une doctrine sûre et ferme, mais dépouillée de l'appareil trop souvent rébarbatif de ces discussions et spéculations auxquelles se livre ce qu'on nomme la « Joséphologie ».

La disposition des chapitres rend ce livre tout particulièrement indiqué pour servir de lecture durant le mois de mars.

Daniela KREIN — « Les anges aux mains sales ». — Ed. Salvator, Mulhouse, 1960, 19 cm. 170 pages.

Daniela Krein lance un cri d'alarme à tous les parents en révélant ce que son expérience de doctoresse lui a appris. Le lecteur découvre bien des misères enfantines, incroyables parfois, mais qui montrent combien les enfants sont exposés même très jeunes.

Mais ce n'est pas qu'un documentaire, l'auteur veut aider les parents dans leur tâche d'éducateur. Tous les problèmes sont traités d'une manière attrayante, vivante et réaliste. L'éducation sexuelle doit être basée sur la foi, sur la confiance et sur la vérité : il est dangereux « d'endormir » les enfants avec des « fables » ; mieux vaut leur dire la vérité avant qu'il ne soit trop tard.

A la portée de tous ce livre rendra d'éminents services à tous ceux que préoccupent l'éducation des enfants : époux, maîtres, fiancés.

Léopold BERTSCHE — « Epouse du Christ ». Tome III : *Le livre du Rosaire de la religieuse*. Ed. Salvator, Mulhouse, 1960. 19 cm. 156 p.

« Sans elle il est impossible de réussir dans la perfection chrétienne. Avec elle il est impossible d'échouer ».

Cette maxime de profonde dévotion mariale trouve son application pratique dans ce troisième tome du livre du P. Bertsche.

Il est en effet totalement consacré à mettre en valeur la récitation du chapelet.

Bien des personnes y ont recours uniquement dans leurs peines et le délaissent dès qu'elles ont retrouvé la paix. De nos jours certains trouvent cette pratique de dévotion, monotone et parfois vide de sens. D'autres enfin aimeraient le chapelet, s'ils savaient lui conférer une valeur de formation spirituelle et de progrès dans leur piété.

A toutes ces difficultés le P. Bertsche répond : par la multiplication des points de vue, par les courtes et denses réflexions précédant chaque dizaine et qui permettent de trouver un aliment religieux parfaitement adapté à l'état d'âme du moment.

L'ESPRIT DES LIVRES

Alma HOLGERSEN — « Le chant de La Salette ». Ed. Salvator, Mulhouse, 1960, 19 cm. 234 pages.

Comme tout fait surnaturel, La Salette a été, dès son début, un signe de contradictions. Les autorités civiles et religieuses doutent et hésitent, mais la foule s'abandonne à l'enthousiasme et à la joie.

Tous les lecteurs suivront avec émotion ce passionnant récit où ils découvriront le doigt de Dieu et entendront la médiation suppliante de la Vierge Marie en faveur du peuple français.

L'auteur a su présenter dans sa réalité poignante l'attitude des deux humbles enfants de la montagne dauphinoise, avec leur fermeté en présence de tous les pièges et des questions insidieuses auxquelles ils eurent à faire face.

Leur nostalgique errance et leur foi obscure les rendent encore plus dignes d'intérêt et d'affection.

« Faites passer ce message à tout mon peuple » avait dit la Bienheureuse Vierge, le 19 septembre 1846. C'est ce message d'une valeur éternelle qu'Alma Holgersen nous transmet dans un style dont la simplicité et la clarté pénétreront et toucheront profondément l'âme de ses lecteurs.

Revue mensuelle publiée à Saint-Hyacinthe, P. Q.

ABONNEMENTS. — CANADA : \$5.00 ; ÉTRANGER : \$5.50 ; LE NUMÉRO : \$0.50 ;
AVEC LE ROSAIRE : \$1.00 EN PLUS ; ABONNEMENT DE SOUTIEN : \$10.00

DIRECTION : MAISON MONTMORENCY, COURVILLE (QUÉBEC-5), P. Q.

ADMINISTRATION : 5375, AV. NOTRE-DAME DE GRÂCE, MONTRÉAL-28

« Autorisée comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa »

La revue n'est pas responsable des écrits des collaborateurs étrangers à l'Ordre de Saint-Dominique

Table des matières

Volume LXV, tome I

Janvier à Juin 1960

ARTICLES DE FOND

	PAGES
<i>Bouchard, Denis</i>	Spectateur (poème) 255
<i>Calmel, O. P., Thomas</i>	Parce Domine (poème) 65
<i>Catta, Salvator</i>	Après un an (poème) 129
<i>Dallaire, O. P., Henri</i>	Le journaliste et son drame 11
<i>Geiger, O. P., L.-B.</i>	De la fonction du théologien 193
<i>Floresco, R. A.</i>	L'humanisme du Père Bruckberger 20
<i>Floresco, R. A.</i>	Aragon et Maurois 89
<i>Floresco, R. A.</i>	Noblesse de Lettres 223
<i>Lacroix, O. P., Benoît</i>	Le Père E.-A. Langlais et la vie religieuse . . 131
<i>Lanctôt, Ed.-C.-N.</i>	Quelques notes sur Chopin 37
<i>Lanctôt, Ed.-C.-N.</i>	Les femmes dans la vie de Chopin 162
<i>Landry, Ginette</i>	L'Ascension de Jésus 257
<i>Laplante, Rodolphe</i>	L'indépendance du Can. : mythe ou réalité ? 76
<i>Laurand, Luce</i>	Chanson de Pentecôte (poème) 191
<i>Laurand, Luce</i>	Dieu a choisi ce qui n'est pas 142
<i>Lévesque, O. P., G.-H.</i>	Nos maîtres : le passé et l'avenir 66
<i>Lockquell, E. C., C.</i>	D'une certaine représentation du sacré 208
<i>Mailhiot, O. P. Bernard</i>	Même les meilleurs d'entre nous 212
<i>Marie-Céleste, S. C.</i>	Un abbé « sous le soleil de Satan » 172
<i>Marie-Céleste, S. C.</i>	L'apostolat de l'abbé Chevance dans « L'Imposture » 219
<i>Marsolais, Gilles</i>	Eclairages sur le problème du théâtre 156
<i>Mélançon, C. S. C., O.</i>	L'épouse doit-elle obéissance à son mari ? . . 149
<i>Mélançon, C. S. C., O.</i>	Inégalité sociale de l'homme et de la femme 270
<i>Monette, O. P., A.-M.</i>	Annonciation 72
<i>Guy Robert</i>	Ces mots du poème inachevé (poème) 3
<i>Guy Robert</i>	Littérature comparée 1959 82
<i>Guy Robert</i>	La question littéraire 290
<i>Robillard, O. P., H.-M.</i>	De Saint-Denys-Garneau : destinée inachevée 282
<i>Saint-Ferdinand, Sœur</i>	Bienheureuse Marguerite d'Youville 5
<i>Tillard, O. P., J.-M.</i>	La communion eucharistique 261
<i>Toupin, Paul</i>	Comédie sans art 30

LE SENS DES FAITS

<i>Direction, La.</i>	Tout Montréal au tombeau du Christ 177
<i>Dumont, Micheline</i>	« Les taupes » de François Moreau 49
<i>Dumont, Micheline</i>	Deux mois de théâtre à Montréal 104
<i>Dumont, Micheline</i>	« Le Séducteur » de Diego Fabri 180
<i>Dumont, Micheline</i>	« Brutus » de Paul Toupin 238
<i>Dumont, Micheline</i>	« Procès à Jésus » de Diego Fabri 239
<i>Dumont, Micheline</i>	Fin de saison au Théâtre du Nouveau Monde 302
<i>Lacroix, O. P., Benoît</i>	Les gouaches de René Derouin 53
<i>Laframboise, Josette</i>	Soirée poétique à la Maison Canadienne, Paris 108
<i>Lamarque, O. P., Ant.</i>	Histoire du syndicalisme ouvrier au Canada 44

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . La Grande Mission de Montréal	99
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . Les cinquante ans du « Devoir »	100
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . Dix ans de retraites conjugales	102
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . Marie et les Frères Prêcheurs	109
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . Le droit et les droits de l'homme	111
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . La peine de mort	178
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . Deux livres de Mgr F.-A. Savard	237
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . Union culturelle française	242
<i>Lamarche, O. P., Ant.</i> . « Jéricho », centre du disque chrétien	309
<i>Lévesque, O. P., G.-H.</i> . Les grandes réalisations de la médecine prév.	113
<i>Lévesque, O. P., G.-H.</i> . Réforme du système anglais d'instruction ..	114
<i>Lévesque, O. P., G.-H.</i> . André Chamson	234
<i>Marguerite-Marie, Sr</i> . Triduum pascal au Monastère Dominicain d'Ottawa	300
<i>Marsolais, Gilles</i> . . . Jacques Copeau et l'architecture théâtrale ..	305
<i>Monette, O. P., A.-M.</i> . Sources de vie et Histoire sainte	181
<i>Monette, O. P., A.-M.</i> . Naissance de la géographie et Raoul Blanchard	183
<i>Monette, O. P., A.-M.</i> . De la géographie à la spiritualité	241
<i>Picher, O. P., René</i> . . Camus... une conscience	203
<i>Robert, Guy</i> L'urbanisme et Montréal	54
<i>Robillard, O. P. H.-M.</i> . Le Pasteur et son fils	177
<i>Robillard, O. P. H.-M.</i> . Naïveté	234
<i>Robillard, O. P. H.-M.</i> . De quoi nous avons peur	307
<i>Smith-Roy, P.</i> Dieu des savants, Dieu de l'expérience	46
<i>Smith-Roy, P.</i> Brève histoire d'une longue amitié	47
<i>Smith-Roy, P.</i> Laborieux, diligents, débrouillards	48
<i>Smith-Roy, P.</i> Nos Instituts familiaux	109
<i>Smith-Roy, P.</i> Regards sur la Russie	184
<i>Vériéul, Dominique</i> . . Chronique des disques 54, 115, 187, 243	
<i>X...</i> L.-B. Geiger, Maître en Sacrée Théologie ..	236

BIBLIOGRAPHIE

<i>Abrahams, Peter</i> Rouge est le sang des noirs	127
<i>Ambroise, prêtre</i> Trois pouces en coup de vent	245
<i>Aron, Robert</i> Histoire de la libération de la France	188
<i>Augustin, Saint</i> La Cité de Dieu	59
<i>Avila, Thérèse d'</i> Correspondance	58
<i>Bersotti, Divo</i> Spiritualité de l'Exode	251
<i>Benoist-Méchin</i> Un printemps arabe	188
<i>Bertsche, Léopold</i> Epouse du Christ	314
<i>Berghoff, Stéphane</i> L'Évangile dans la vie quotidienne	190
<i>Bernard, O. P.</i> Le mystère de Jésus	119
<i>Bolle, Pierre</i> Un métier de Seigneur	252
<i>Bruneau-Soren, O.</i> Eminence du Sacerdoce	127
<i>Chaigne, Louis</i> Revêtue des armes de lumière	62
<i>Chauchard, Dr Paul</i> Biologie et Morale	125
<i>Collaboration, En</i> Introduction à la Bible, tome II	56
<i>Croix, Jean de la</i> Œuvres complètes	59
<i>Collaboration, En</i> De la connaissance de Dieu	61
<i>Collaboration, En</i> Le Québec économique	119
<i>Cognet, Louis</i> Saint Vincent de Paul	250
<i>Daniel-Rops</i> Missa est	245
<i>Daubercies, P.</i> La condition charnelle	56
<i>Deiss, Lucien</i> Marie fille de Sion	60

REVUE DOMINICAINE

	PAGES
<i>D.-Versailles, G.</i>	L'ombre de Dieu 247
<i>Dobraczynski, Jan</i>	Le glaive sacré 123
<i>Empain, L.</i>	Nos enfants lisent 124
<i>Faupin, Jacques</i>	La Mission de France 251
<i>Galot, S. J., Jean</i>	L'esprit d'amour 58
<i>Garland, Peter</i>	The definition of sacraments 126
<i>Gasnier, O. P., M.</i>	Trente visites à Joseph le silencieux 313
<i>Gierse, Gérard</i>	L'amour dans le mariage chrétien 312
<i>Grison, M.</i>	Théologie naturelle 58
<i>Grossier, P.-M.</i>	Les pensées du silence 125
<i>Hamilton, Marg.</i>	Nancy, l'ange envolé 123
<i>Holgersen, Alma</i>	Le chant de La Salette 315
<i>Hunermann, G.</i>	L'unité perdue 128
<i>Hunermann, G.</i>	Saint Vincent de Paul 250
<i>Horatczuk, Michel</i>	Un grain d'ironie, seul de la vertu 124
<i>Irénée, Saint</i>	De la plénitude de Dieu 124
<i>Joppin, S. J., G.</i>	La Visitation 128
<i>Journet, Charles</i>	Entretiens sur la grâce 59
<i>Kaiser, Edwin</i>	Sacred Doctrine 122
<i>Krein, Daniela</i>	Les anges aux mains sales 314
<i>Lallemant, Louis</i>	Doctrine spirituelle 126
<i>Laloup, Jean</i>	La science et l'humain 61
<i>Leahy, S. J., Louis</i>	Où est l'Eglise ? 62
<i>Lefebvre, C. S. R., Eug.</i>	Sainte-Anne-de-Beaupré 62
<i>Légaré, Romain,</i>	Le Père Eugène Guilbault 126
<i>Llewellyn, Robert</i>	Liturgies familiales 120
<i>Lesage, O. M. I., G.</i>	La nature du Droit canonique 248
<i>Lévesque, Albert</i>	La dualité culturelle au Canada 311
<i>Loubel, Henri</i>	Mauvais garçons de bonnes familles 189
<i>Maertens, Dom T.</i>	Le souffle de l'Esprit de Dieu 60
<i>Maheu, P.-G.</i>	La pensée religieuse de Georges Eliot 121
<i>Maurault, Mgr O.</i>	Confidences 247
<i>Mari, Isa</i>	L'enfer dans la ville 120
<i>Marshall, Bruce</i>	Un compte à régler 189
<i>Mélançon, C. S. C., Ovila</i>	Adolescence et amour 312
<i>M.-Campeau, Juliette</i>	Père que votre volonté soit faite 246
<i>Moeller, Charles</i>	Littérature du XXe siècle, vol. IV 188
<i>Neubert, E.</i>	Mon idéal, Jésus fils de Marie 124
<i>Neubert, E.</i>	Marie et l'éducateur chrétien 313
<i>Nibault, M.</i>	Le Christ, notre vie 125
<i>Poinsenet, M.-D.</i>	Les sept voiles de mon bateau 62
<i>Poinsenet, M.-D.</i>	Saint Jean de la Croix 252
<i>Poisson, O. F. M., J.-H.</i>	Le Bonheur et ses avenues 248
<i>Poulet, Dom Charles</i>	Histoire du Christianisme, Fasc. XXXVIII 249
<i>Pucelle, Jean</i>	Le règne des fins 57
<i>Rahner, Karl</i>	Ecrits théologiques 60
<i>Ranwez, E.</i>	Morale et perfection 57
<i>Rendu, A.</i>	La belle promesse 124
<i>Rohner, Karl</i>	Dangers dans le Catholicisme d'aujourd'hui 61
<i>Roy, Léon</i>	De la tenue des registres de l'état civil 247
<i>Rumilly, Robert</i>	Histoire de la Province de Québec, vol. XXXII 246
<i>Schnee, Florent</i>	Docete omnes gentes 250
<i>Schneider, F.</i>	L'Enfant, cet inconnu 127
<i>Seipolt, Adalbert</i>	Tous les chemins mènent à Rome 313
<i>Stierli, Joseph</i>	Messagers du Christ 190
<i>Stocker, Dr A.</i>	De la psychanalyse à la psychosynthèse 57
<i>Spicq, O. P., C.</i>	Ce que Jésus doit à sa Mère 121
<i>Tonquedec, S. J., J. de</i>	La philosophie de la nature 127
<i>Tutishauser, Dutli</i>	Il lui sera beaucoup pardonné 123
<i>Verneaux, Roger</i>	Epistémologie générale 58
<i>Wyczynski, Paul</i>	Emile Nelligan 249

Tél. LA. 6-7771

Tél. Saint-Damien-de-Brandon : 713

HOMMAGES DE
GRENACHE INC.

Crème glacée

1504, DAVIDSON, MONTRÉAL, P. Q.

SAINT-DAMIEN-DE-BRANDON



DU. 1-0081

VILLE-MARIE

PETROLEUM LIMITÉE

Distributeurs :

Huile à chauffage — Commercial et industriel

Bureau chef : 1394 est, rue SAUVÉ — MONTRÉAL-12

HOMMAGES DE

Tél. LA. 5-5992

J. M. O'BRIEN

Spécialités pour Bâtisses et Constructions
Représentant de Truscon Steel Co. of Canada Ltd.
Spécialistes en charpente de bâtisse

919, D'AIGUILLON

QUÉBEC, P. Q.

DON D'UN AMI

En tout temps... en toute occasion...



Pepsi
rafraîchit
sans alourdir

Tél. RI. 8-6344

GUY GUÉNETTE LTÉE

Accessoires pour coffrages

720, FILIATRAULT

SAINT-LAURENT, P. Q.

Tél. VI. 2-4851

BENOIT & MATHIEU

Menuiserie — Marchand de bois

1215, SAINT-TIMOTHÉE

MONTREAL, P. Q.

Tél. HU. 9-4911 90 unités modernes à votre service
Endroit idéal pour conventions près de la gare de
Montréal-Ouest à 10 minutes du centre de la ville

MOTEL RAPHAEL

Cuisine française — Salle à dîner
7455, boul. Métropolitain, Ch. Upper Lachine, Montréal-Ouest

Tél. LA. 4-3048

LORD COMPAGNIE, LIMITÉE

J. H. LORD, Ing. P., président
Structures métalliques

4700, IBERVILLE

MONTREAL, P. Q.

Tél. CL. 9-3448

P. E. PERRON

REMBOURREUR

Meubles sur commande — Réparations

74, HOCHELAGA

MONTREAL

Tél. UN. 1-9965-6

GUAY, RIVET & GAULIN

NOTAIRES

1290, SAINT-DENIS

MONTREAL

Tél. DU. 9-5647

BERTHIAUME & BLANCHET

ARCHITECTES

11142, JEANNE-MANCE

MONTREAL

DON D'UN AMI

Contrat No 2702

Tél. DU. 8-4483

P. E. MOREAU

CONSTRUCTION LIMITEE

8870 LAJEUNESSE

MONTREAL, P. Q.

Tél. CR. 1-4783-4-5

HÉBERT OIL BURNER ENRG.

Service de brûleurs — Livraison d'huile

Service de 24 heures par jour

651, VILLERAY

MONTREAL-10, P. Q.

Office : Tél. CR. 6-7073

Tél. résidence : RA. 7-5685

LA BELLE AUTO

B. FERLAND, PROP.

Réparations générales d'automobiles

5750, IBERVILLE (entrée rue Holt)

MONTREAL, P. Q.

Tél. CR. 4-8231

ROGER ENRG.

ENTREPRENEUR GENERAL

5721, CHRISTOPHE-COLOMB

MONTREAL, P. Q.

Tél. DU. 9-3905 - 8-0174

JEAN-PAUL BOURRET

STATION DE SERVICE SHELL

10285, SAINT-LAURENT (coin Fleury)

MONTREAL

Tél. LA. 4-3559

SAVARIA AUTO PARTS INC.

4293, DE LA ROCHE

MONTREAL, P. Q.

Tél. DU. 7-3766

ROUSSILLE TRANSPORT

Déménagement — Local et longue distance

8971, FOUCHER

MONTREAL-12, P. Q.

Tél. CR. 7-4196*

LES INDUSTRIES MONT-ROYAL, INC.

Manufacturiers de produits alimentaires
de qualité

7550, SAINT-DOMINIQUE

MONTREAL, P. Q.

Tél. DU. 8-0091

ARMAND RIVET STATION B/A

Coin JARRY et boul. SAINT-LAURENT

MONTREAL

Tél. LA. 4-1167 - 8

Quincaillerie J. R. GRÉGOIRE Hardware

Quincaillerie générale

Spécialité : Outils et Peintures C.I.L.

3605 est, ONTARIO

MONTREAL

HOMMAGES DE

Tél. LI. 3-4101

DESLILE & DAOUST

INGÉNIEURS CIVILS

365 est, RACINE

CHICOUTIMI, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 4-5181

TERREAU & RACINE LTÉE

DISTRIBUTEURS EN GROS

196, SAINT-PAUL

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 2-6900

**La Cie de Marbre et de Tuile
de Québec Limitée**

88 sud, DORCHESTER

QUÉBEC, P. Q.

Tél. TE. 7-3466

FER ORNEMENTAL

LA FORGE MARCEL ROY ENRG.

Escaliers — Balcons — Clôtures — Marquises — Dégelage d'eau — Soudure générale
Meubles en fer forgé de tous genres

700, boul. L'ANGE GARDIEN

L'ASSOMPTION, P. Q.

TABLEAU D'HONNEUR

MONTRÉAL

INTERNATIONAL ELECTRIC COMPANY, LIMITED.,
1037, Bleury

LANGLOIS & FILS, LIMITÉE, G. A.,
importateurs, 104 est, St-Paul, tél. UN. 1-2918

MOSES, W., huile à chauffage,
5515, Laurendeau, tél. PO. 7-9975

PHARMACIE MELROSE, 6437, boul. Monk, tél. PO. 8-5142,
Succession P. F. R. Gauvin, B.Ph., L.Ph., prop.

SAVAGE, INC., L. R., opticien d'ordonnances,
3954, Wellington, tél. PO. 8-7922
176, de l'Eglise, tél. PO. 6-2181

DON D'UN AMI, contrat no 2830

JOLIETTE

AMYOT, Dr Raymond, 564, boul. Manseau,
résidence : 1114, Notre-Dame, tél. PL. 3-5562

BARRETTE, Romuald, chaussures, 8 sud, Place Bourget

BOHÉMIER, C.S.P.Q., Dr J. A., spécialiste,
688, boul. Manseau, tél. PL. 6-6226

BOULARD, & FRÈRE, LTÉE,
20 nord, Place Bourget, tél. PL. 3-7568

BUANDERIE JOLIETTE ENRG., nettoyage à sec «DE
LUXE», 389, Marguerite-Bourgeoys, tél. PL. 3-7477

CHAPUT, René, plomberie, chauffage,
722, de Lanaudière, tél. PL. 6-4780

CHEZ Mme SIROIS, confection pour dames,
99, St-Paul, tél. PL. 3-5696

CLOUTIER, ENRG., André, pneus DOMINION ROYAL,
vulcanisation, 500, de Lanaudière, tél. PL. 3-5055

DÉNOMMÉ, Gaston, enseignes, 270, Fabre, tél. PL. 6-4150

DESROSIERS, J. B. boulanger,
357, St-Viateur, tél. PL. 6-6344

FERLAND, Dr Sylvia, 629, boul. Manseau, tél. PL. 3-5225

FONTAINE, Jean, notaire.

FORTIN, Antoine, chiro., 140, St-Charles-Borromée, Sud,
tél. PL. 3-5454

GISÈLE MODES, confection, chapeau, lingerie,
509, Notre-Dame, tél. PL. 3-5351

GUERTIN, LTÉE, Gustave, grains, rations balancées,
206, Richard, tél. PL. 3-7581

LAURIN & FILS, LTÉE, N., biscuiterie de choix,
284, Richard, B. P. 215, tél. PL. 3-7115

MIRAULT, Dr J. P., 339, Papineau, tél. PL. 3-5044

PERRAULT, Dr Jacques, chirurgien-dentiste,
43 sud, Place Bourget, tél. PL. 6-6000

PERRAULT, Patrick, peintre, 440, Richard, tél. PL. 6-4400

PIETTE Cie, LTÉE, Donat, entrepreneurs électriciens,
75 nord, Place Bourget, tél. PL. 3-7565

PRÉVILLE, Dr René, 21 nord, St-Charles-Borromée,
tél. PL. 3-5377

SALON CLAUDE, Mme M. Asselin, prop., permanente
de tout genre, 431, Notre-Dame, tél. PL. 3-7101

WOOLWORTH CO. LTD., F. W., magasin 1026,
44-45, Place Bourget, tél. PL. 3-7845

L'ÉPIPHANIE

BOURASSA, M. D., Dr Marcel, 26 Leblanc, tél. 266

DESMARAIS, Dr Roland, médecine générale,
23, Leblanc, tél. 157

THERRIEN, Mme G., épicerie-restaurant,
54, Roch, tél. 116-W

L'ASSOMPTION

GUILBAULT, Edgar, directeur de funérailles,
371, boul. L'Ange Gardien

HÔTEL MIAMI, 385, St-Etienne

JACQUES, Fernand, épicier,
149, Archambault, tél. 7-3272

LACOMBE, René, manufacturier de portes,
155, Meilleur, tél. 7-3162

LOYER, Laurent, épicier, 214, St-Joseph, tél. 7-3495

PAYETTE, Dr Lorenzo, 201, boul. L'Ange Gardien,
tél. 7-3333

SAINT-ROCH, Antonio, restaurateur,
3, boul. L'Ange Gardien, tél. 7-3192

BERTHIERVILLE

BERTHIER BOX & LUMBER, LTD., 93, de Bienville,
Tél. 6-3774 ; Montréal : tél. UN. 1-6571

BOISVERT, André, terminus d'autobus,
68, de Frontenac, tél. TE. 6-4355

DUMONT, J. M., meubles, tél. TE. 6-4330 et 6-4360

GARAGE MORAND, L. P. Morand, prop.,
43, de Montcalm, tél. 6-8078

GERVAIS, Dr Paul, 182, de Montcalm, tél. 6-4141

HÔTEL VINCENT, Berthier-Junction, tél. 6-3150

PIETTE, T. V. SERVICE, diplômé Devry Technical
Institute, 248, de Montcalm, tél. TE. 6-4181

RICHARD, LTÉE, A., manufacturier de couteaux et
d'outils, 11, Jacques-Cartier, tél. TE. 6-3714

Tél. PL. 6-8088

GARAGE MAURICE GIRARD LTÉE

BUICK — GMC — PONTIAC — VAUXHALL

230 nord, SAINT-CHARLES-BORROMÉE JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5935

HÔTEL VICTORIA

Les chambres les plus modernes de la région
PHILIPPE THIBEAULT, PROP.

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7442

Tél. résidence : PL. 3-7441

G. A. SANSREGRET

BOUCHER EN GROS

Spécialité : viande fumée

161 sud, LAJOIE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7529

ROY & FRÈRES JOLIETTE LTÉE

Embouteilleurs autorisés de COCA-COLA
sous contrat avec COCA-COLA LTÉE

191, MONTCALM

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6032

ROYAUME DU CADEAU ENRG.

E. MAILHOT, PROP.

Bijoutier — Horloger

49 sud, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7546

JOLIETTE AUTOMOTIVE SUPPLY

Moteurs reconstruits — Accessoires d'autos

533, SAINT-VIAEUR

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5276

LAURION & FRÈRES

Distributeur autorisé de

McCull-Fontenac Oil Company, Limited

959, De LANAUDIÈRE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6755

C. P. 342

MARCEL E. GENEST

ARPENTEUR — GÉOMÈTRE

Ingénieur Forestier Conseil

425, CHEMIN DES PRAIRIES

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4389

Tél. résidence : PL. 6-4215

ROGER DUGRÉ TÉLÉVISION

Télévision et Radio — Vente — Service

306 nord, SAINT-CHARLES-BORROMÉE

JOLIETTE, P. Q.

Dr GEORGES-E. JOLY

OPTOMÉTRISTE

Spécialiste de la vue

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4211

RODRIGUE LAURIN

FERBLANTIER — PLOMBIER

Couvreur en asphalte, tôle, gravois — Contracteur général

784, DE LANAUDIÈRE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6737

Disques — Musique

CENTRE MUSICAL ENRG.

J. MAURICE ROBERGE, PROP.

Appareils « Hi-Fi » — Radios

120 nord, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

BIJOUTERIE

D. Armstrong

Tél. TE. 6-4190

221, MONTCALM

BERTHIERVILLE, P. Q.

BIJOUTERIE

Lachapelle Enrg.

D. ARMSTRONG, PROP.

Tél. PL. 6-6265

73 sud, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Entrepôt à Montréal : Québec, Entrepôt Central Enrg.
4960, Hochelaga, coin Viau 201, 2e Av., LIMOILOU
Tél. CL. 5-1047 Tél. LA. 5-7111

DELANGIS INC.

TRANSPORT GENERAL

Service entre Montréal, Joliette, Trois-Rivières, Québec

Bureau chef :

225 nord, Sainte-Angélique — PL. 6-4594-5 — Joliette, P. Q.

Tél. PL. 6-6710

« Salle de réceptions »

BUFFET CHARLOTTE

R. et G. PAQUETTE, PROP.

Spécialités : Réceptions, banquets, mariages

Gâteaux de noces — Service à l'extérieur

539, DE LANAUDIÈRE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. rés. : PL. 6-4223 — Tél. garage : PL. 6-4922-3-7788

DEGRANDPRÉ AUTOMOBILES INC.

DÉPOSITAIRE DE « VOLKSWAGEN »

Angle PIETTE et TELLIER

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4797

GARAGE J. A. BOISJOLI

1365, DE LANAUDIÈRE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6393

MAURICE LASALLE INC.

Plomberie — Chauffage — Couverture

549, DE LANAUDIÈRE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4910

Spécialiste de la vue

Dr ROGER ADAM, O. D.

OPTOMETRISTE

Heures de bureau : 9 h. à 11 h. 30 a.m. et 1 h. 30 à 5 h. p.m.

Vendredi soir : 7 h. à 9 h. — Samedi : fermé à midi

9 nord, Place Bourget (local 1) Joliette, P. Q.

(au-dessus du Dominion Store)

Tél. magasin : PL. 3-5103

Tél. résidence : PL. 6-4804

Z. BELLEROSE INC.

MARCHAND DE CHAUSSURES

Un seul prix — Gros et détail

451, NOTRE-DAME

JOLIETTE, P. Q.

PHARMACIE FARMER

JEAN FARMER, PHARMACIEN

457, NOTRE-DAME

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7554

ANTONIO BARRETTE & FILS INC.

Courtiers d'assurances agréés
Assurances générales — Vie

64 sud, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6650

RESTAURANT BROADWAY

GRAVEL et SANSREGRET, PROP.

499, NOTRE-DAME

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4565

Pièces authentiques et accessoires

GARAGE P.-E. SAVIGNAC LTÉE

Représentant : Chrysler, Plymouth, Camions Fargo, Simca
Débossage, mécanique, peinture — Remorquage jour et nuit

671, SAINT-THOMAS

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4475

F. RATELLE INC.

Plomberie — Chauffage — Couvertures
Matériaux de construction

575, SAINT-VIATEUR

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7545

Tél. résidence : PL. 3-7508

Heures de bureau : 9 à 12 — 1 à 5 h.
Vendredi : 7 à 9 h. p.m. — Fermé à midi le samedi

Dr DONATIEN LECLERC, O. D.

Optométriste — Spécialiste de la vue

556, boul. MANSEAU

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-3709

Me ANDRÉ JOLY, B.A., LL.L.

AVOCAT — PROCUREUR

4 sud, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6831

ROLAND BRISSON, rep. en gros

BRISSON SERVICE

Tables de restaurant, chaises, bancs, comptoirs à
rafraîchissements, hôtels, camps, clubs, etc.
Ameublements scolaires au complet

231, SAINT-JOSEPH

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7444

W. POULIOT & FILS ENRG.

NÉGOCIANTS EN GROS

203, SAINTE-ANNE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6304

OUVRAGE GARANTI

ROCH FRÉCHETTE

Contracteur de puits artésiens
Pompes de toutes sortes — Vente et service

32, boul. BARRETTE

JOLIETTE, P. Q.

HOMMAGES DE

VICTOR SUPER MARKET INC.

107 nord, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-4548

DESROCHERS & WODON LTÉE

Matériaux de construction
Quincaillerie

23 sud, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-8083

CANADA PACKERS LTD.

POSTE D'ABATTAGE DE VOLAILLES

« Nous payons toujours les meilleurs prix du marché »

562, CHAMPLAIN

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5364

MAURICE GOUGEON

ENTREPRENEUR-BRIQUETEUR
Pierres et briques

500, SAINTE-ANNE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5606

JOLIETTE BRIQUE LTÉE

Briques assorties de couleur
Dalles de parterre
Blocs de ciment de différentes dimensions

149, COULOMBE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7513

PAUL GAMACHE INC.

Vendeur : Meteor, Mercury, Lincoln

1180, boul. MANSEAU

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5472

CONSTANT MALO

ENTREPRENEUR ÉLECTRICIEN

524, SAINT-THOMAS

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7974

HANDY ANDY ASSOCIÉS

JEAN-PAUL CHAMBERLAND, PROP.

485, SAINT-LOUIS

JOLIETTE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. PL. 3-7461

PAUZÉ & CHEVRETTE INC.

ÉPICIER EN GROS

856, SAINT-VIATEUR

JOLIETTE, P. Q.

S. Vessot CO. LIMITED

Manufacturiers et distributeurs de
machineries

603, boul. QUERBES

JOLIETTE, P. Q.

AVEC LES HOMMAGES

DE

DOMINION BRAKE SHOE CO. LTD.

JOLIETTE STEEL DIVISION

Tél. PL. 6-4330

ESSO SERVICE C. A. MICHAUD

SERVICE ESSO IMPERIAL

7, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 6-6232

Tél. résidence : PL. 6-6003

BERNARD MALO INC.

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Constructions de tous genres

Spécialité : églises, écoles et institutions religieuses

517, SAINTE-ANNE

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-7519

C. P. 87

TELLIER & MAJEAU

AVOCATS ET PROCUREURS

HON. MAURICE TELLIER, L.L.B., C.R., M.P.P.

111 nord, Saint-Charles-Borromée — Tél. PL. 3-5432

MAURICE MAJEAU, C.R., L.L.B., B.A.

98 sud, Beaudry — Tél. PL. 3-3886

390, boul. MANSEAU

JOLIETTE, P. Q.

Tél. PL. 3-5194

GUY PERRAULT CIE, LTÉE

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX

45 sud, BEAUDRY

JOLIETTE, P. Q.

LES AUTOBUS DES MARAIS LTÉE

A. DES MARAIS, PRÉSIDENT

SAINT-MICHEL-DES-SAINTS — MONTREAL

Terminus à Joliette : 374, Notre-Dame

Tél. PL. 6-4022 — Tél. résidence : PL. 6-6434

Terminus à Montréal : Palais du Commerce, 1700, Berri

Tél. VI. 9-7062

UNITED 5¢ TO \$1.00 STORES LTD.

G. GOUDREAU, GÉRANT

53, PLACE BOURGET

JOLIETTE, P. Q.

Tél. BELL : 1

B. P. 148

J. ED. MAJEAU

MARCHAND GÉNÉRAL

Spécialités : accessoires de plomberie et électriques
ferroserie, vitres, peintures, huiles, gazoline
ciment, broches, tuyaux, etc.

103, NOTRE-DAME

L'ÉPIPHANIE, P. Q.

Tél. 7-2764

ROGER LANDRY, PROP.

GARAGE LANDRY ENRG.

L'ASSOMPTION AUTOMOTIVE SUPPLY

Soudure — Débrossage — Peinture — Pièces de toutes sortes
Produits SHELL

ROUTE RURALE 48

BAS L'ASSOMPTION, P. Q.

Tél. Bureau : TE. 6-3794

BRISSETTE AUTOMOBILE LTÉE

GABRIEL BRISSETTE, GÉRANT

Dodge — DeSoto — Camions Dodge — Valiant — Simca

ROUTE NATIONALE 2

BERTHIERVILLE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. TE. 7-2785 - 86

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE

DE L'ASSOMPTION

L'ASSOMPTION, P. Q.

Tél. TE. 7-3375

GÉRARD GOUR, PROP.

J. H. GOUR ASSURANCES ENRG.

Feu — Automobile — Responsabilité patronale
Civile — Garantie — Etc.

143, boul. L'ANGE GARDIEN

L'ASSOMPTION, P. Q.

Tél. TE. 7-2336

VENTE — SERVICE — PARTIES

MARSOLAIS AUTOMOBILE

FERNAND MARSOLAIS, PROP.

Vendeur autorisé : Dodge, DeSoto

646, boul. L'ASSOMPTION

L'ASSOMPTION, P. Q.

Tél. bureau : TE. 6-4881

Tél. résidence : TE. 6-4854

20, du Collège

18, boul. Lafayette

PAUL LACHANCE

B.A.P.H., B.L.L.L. — AVOCAT

BERTHIERVILLE, P. Q.

O. M. GENDRON, M. D.

253-A, de Montcalm

BERTHIERVILLE, P. Q.

DON D'UN AMI

Tél. TE. 6-3787

Dr NORMAND CHAMPAGNE, O. D.

OPTOMÉTRISTE

Spécialiste pour la vue

196, DE MONTCALM

BERTHIERVILLE, P. Q.

DON D'UN AMI

Contrat No 2805

Tél. TE. 6-3730

C. P. 127

UNION DU CANADA

Assurance-Vie : 325, Dalhousie, Ottawa, Ont.

SYLVIO DUBOIS, GÉRANT DU DISTRICT

32, DE MONTCALM

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-3775

J. R. RIVARD, PROP.

CHÂTEAU BERTHELET

Chambres et cabines chauffées avec douche
Repas servis à toutes heures — Orchestre et danse
Château des sportifs — Piscine — Motel

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. 6-4341

GILLES ROUSSEAU, PROP

Distributeur : Huile à chauffage, gazoline B/A
huile à moteur, graisse, antigel

8, JACQUES-CARTIER

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. 6-4523

CHARLIE ROCRAY

FOURRURES

20, DE CHAMPLAIN

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-3556

Confiez vos travaux en électricité à

LÉVESQUE ÉLECTRIQUE ENRG.

LIONEL LÉVESQUE, PROP.

48, DE BIENVILLE

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-4366

BERTHIERVILLE CANDY

J.-PAUL PERNET, PRÉSIDENT

Manufacturier de bonbons

ROUTE RURALE 1

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-3377

CANADA MOTEL

ANDRÉ LAPORTE, GÉRANT

Ouvert à l'année — Cuisine canadienne

ROUTE NATIONALE No 2

BERTHIERVILLE, P. Q.

B. B. B.

Tél. TE. 6-4397

BOWLING BEAUSOLEIL BERTHIER

Un « abai » dans les sports
GABRIEL BEAUSOLEIL, GÉRANT

100, GRAND'CÔTE

BERTHIER, P. Q.

Tél. TE. 6-3213

GARAGE P. LAPORTE

Réparations générales

GRANDE-CÔTE

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. 6-4353

ONEIL LAFRENIÈRE

Courtier d'assurances agréé

179, DE FRONTENAC

BERTHIERVILLE, P. Q.

Tél. TE. 6-4598

MAISON DUPONT

Mme R. DUPONT, PROP.

Confection pour dames

101, DE FRONTENAC

BERTHIERVILLE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LI. 2-4511

TREMBLAY EXPRESS LTÉE

Au service du public depuis 1930

Bureau chef : Est. boul. CENTENAIRE JONQUIÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LI. 2-6905

C.-E. TREMBLAY LTÉE

Nouveautés pour hommes, femmes et enfants

KÉNOGAMI

JONQUIÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LI. 7-9728

BERTRAND DALLAIRE

ARCHITECTE

359, SAINT-DOMINIQUE

JONQUIÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LA. 2-8271

LAGUEUX & DESROCHERS LTÉE

COURTIERS

105, CÔTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, P. Q.

Tél. MO. 1-4750

LYCÉE MAIZERETS

168, MONFILS

QUÉBEC, P. Q.

HOMMAGES DE

Tél. LI. 2-2793

LES ÉDITIONS DU RÉVEIL, LTÉE

IMPRIMEURS — LIBRAIRES

73, DU VIEUX PONT

JONQUIÈRE, P. Q.

HOMMAGES DE LA MAISON

Tél. LI. 2-6213

CARON & FILS ENRG.

Directeurs de funérailles

140, DE LA FABRIQUE

JONQUIÈRE, P. Q.

AVEZ-VOUS BESOIN D'UN VOLUME ?

LIBRAIRIE DOMINICAINE

Service prompt et sûr ?

LIBRAIRIE DOMINICAINE

En effet, la Librairie Dominicaine occupe enfin

ses nouveaux locaux dans le nouveau

Monastère Saint-Albert-le-Grand

Ecrivez, téléphonez ou mieux... venez !

LIBRAIRIE DOMINICAINE

2715, chemin Côte-Sainte-Catherine

REgent 9-2395

Montréal-26

VIENT DE PARAÎTRE :

MON AMI GEORGES

ROMAN DE
JEAN BOUSQUET, O. P.

*qui vous donnera de bonnes idées pour répondre aux
Témoins de Jéhovah !*

Prix: \$2.00



ÉDITIONS DU LÉVRIER

2715, chemin Côte-Sainte-Catherine

MONTREAL-26

11 Reyn

6